



Agenda
HiCSA
2026

Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Centre de recherche
Histoire culturelle et sociale de l'art

2026

ÉDITO

Pierre Wat

Écologie, mode et démocratie... Ça n'est pas un slogan, mais ça aurait pu l'être, ces trois termes désignant les directions que prend aujourd'hui l'HICSA dans son désir constant de penser et de pratiquer l'histoire de l'art dans un champ élargi.

Écologie parce qu'un nouvel axe de recherche s'est imposé à nous pour rendre compte d'une part croissante de nos travaux : *Art et Écosophie*. Autrement dit, l'art réfléchi au prisme des enjeux écologiques qui exigent que l'on pense à nouveaux frais la vieille dualité nature/culture. Mode, parce qu'une chaire a été créée, *Fashion Heritage*, qui permet, pour la première fois à l'échelle nationale, de faire rentrer la mode, son histoire et sa patrimonialisation dans le champ de l'histoire de l'art universitaire. Cette création est notre réponse à une demande : celle de nos étudiants qui sont de plus en plus nombreux à vouloir s'aventurer dans ce domaine qui dialogue et s'entremêle avec celui de l'art et des mondes qui l'environnent.

Démocratie, parce que les enjeux idéologiques traversent les objets et les pratiques que nous étudions et que c'est notre rôle de rester lucides : éveilleurs et éveillés. Une chaire vient d'être fondée : *Musées et*

Démocratie. Comment faire des institutions muséales et patrimoniales des lieux toujours plus ouverts, accessibles et démocratiques ? La question se pose chaque jour, également, dans le cadre de l'université, où nous exerçons notre métier d'enseignants-chercheurs. Là aussi, dans un contexte de grande tension budgétaire et de politique menaçant l'exercice de la recherche et l'accès égalitaire au savoir, nous devons rester lucides, éveilleurs et éveillés.

AGENDA 2026

Présentation de
l'HiCSA/p.10

16 avril 2026/p. 35
**Rencontre et lancement
d'ouvrage**
Le fantôme patrimonial

MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES

17 – 18 mars 2026/p. 28

Colloque international

L'héritage de Frank Lloyd Wright
en France

6 mai 2026/p. 36

Journée d'étude

Pour une écologie du
sensible: la photographie
à l'heure néo-analogie

22 mai 2026/p. 38

Journée d'étude

*The industrialisation of
patterns, from textile to tech*

23 mars 2026/p. 30

Journée d'étude

La commande publique
d'estampes contemporaines

28 mai 2026/p. 40

Journée d'étude

Hilma af Klint. Spiritualité,
genre et sexualité

8 avril 2026/p. 31

Journée d'étude

L'eau dans la ville

28 mai 2026/p. 42

16° Rencontres du GRIM-Imago

Au-delà de la *mimesis*:
représenter l'invisible
au Moyen Âge

9 – 10 avril 2026/p. 32

Colloque international

Situer le Nord :
circulations franconordiques
(1870 – 1940)

Conception et coordination éditoriale: Zinaïda Polimenova

Conception graphique: Claire Schwartz

Copyright: Gustave Fundi Mwamba, Antje Van Wichelen
et Franck Mukunday

Tous les droits de reproduction et de diffusion réservés.

1 – 3 juin 2026/p. 44
Congrès international
Arts et littératures face
aux extractivismes

9 juin 2026/p. 46
Journée d'étude
Des « musées à soi ».
Patrimoine, institution muséale
et appropriations citoyennes
(France, XIX^e – XX^e siècles)

11 – 12 juin 2026/p. 48
Colloque
La fabrique du quotidien.
Les manufactures d'art
aux XVII^e – XVIII^e siècles

**12 – 13 juin et 30 septembre
2026/p. 50**
**Cycle d'événements
discursifs et expérimentaux**
Expositions
interdépendantes.
Pratiques écoféministes
de la «transcorporalité»
en résonance avec les films
de Sandra Lahire

16 juin 2026/p. 52
Journée d'études doctorales
Patrimonialisations.
De l'image au geste

26 juin 2026/p. 54
Journée d'étude
Quelle place pour la patine
aujourd'hui?

29 juin 2026/p. 56
**Journée d'étude
internationale**
Vision and Speculation

20 – 21 octobre 2026/p. 57
**Journées d'étude
internationales**
Le bijou: «un art dont
le corps est la matière»,
(XX^e – XXI^e siècle)

6 – 7 novembre 2026/p. 58
Colloque
Ce que le groupe fait
à la photographie :
groupements, réseaux,
collectifs

20 novembre 2026/p. 60
**Journée d'étude
transdisciplinaire**
«Frozen Accidents»: choix
figés et héritages durables

30 novembre 2026/p. 62
Journée d'étude
Réalités éprouvées, art
contemporain et féminismes,
une réflexion critique

14 – 15 décembre 2026/p. 64
Colloque international
17 variétés de gris et plus:
fonctions et manifestations
du gris dans l'art
du XIX^e siècle

PUBLICATIONS

- *Le livre et son décor* / p. 90
- *Peinture et narration* / p. 92
- Emmanuel Sougez (1889 – 1972).
*Un photographe
en prise avec son temps* / p. 94
- *La sécularisation des
établissements religieux dans
l'Europe des Lumières: ville,
architecture et oeuvres d'art* / p. 96
- *L'Atelier de la recherche.
Annales d'histoire
de l'architecture #2025* / p. 98

PHOTOGRAPHICA / p. 100

**TROUBLES DANS LES
COLLECTIONS** / p. 103

REGARDS CROISÉS / p. 106

HISTO.ART / p. 110

SÉMINAIRES

- Patrimoines au présent / p. 115
- Translatio / p. 116
- Télé-visions / p. 118
- La mode au musée :
une histoire française / p. 121
- Pouvoir des images
Situations et circulations II / p. 123

PROGRAMMES DE RECHERCHE

AXE GENÈSE ET POÉTIQUE DE L'ŒUVRE

- E-CCLESIA – Construire l'église-monument par les textes et les images dans l'Occident latin (IV^e – XII^e siècle) / p. 136
- Co3Dicology: Investigating the Codicology of Medieval Bookbindings through Digital Imaging / p. 138
- Sous contrat : une histoire de l'engagement artistique (XIX^e – XXI^e siècles) / p. 140

AXE CULTURES VISUELLES ET ARCHÉOLOGIE DES MÉDIAS

- Télé—visions: arts visuels et technologies de l'ubiquité (XIX^e – XXI^e siècles) / p. 142

AXE ECOSOPHIE DE L'ART

- Moments esthétiques en santé – un atlas / p. 144
- GreenBOOK
Generating Renewable Eco-friendly and Nano Bioleather for Book Preservation / p. 145

AXE PATRIMOINES, PATRIMONIALISATIONS

- Reconstitution et étude de la «Bibliothèque Kastner-Boursault» / p. 147
- Pour une histoire des photographes étrangers à Paris, de la fin des années 1840 à l'entre-deux-guerres / p. 148
- Films amateurs et intimités politiques en Pologne / p. 150
- ARP. Les artothèques publiques françaises et leurs collections 1982 – 2022 / p. 154
- (D)écrire les oeuvres, (re)penser le cartel / p. 156
- Musée et démocratie / p. 160
- La mode au musée: une histoire française / p. 162

CARNET DES THÈSES

soutenues à l'HiCSA en 2025/p.173

- HISTOIRE DE L'ART MÉDIÉVAL/p.174
- HISTOIRE DE L'ART DES TEMPS MODERNES/p.176
- HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN/p.187
- HISTOIRE ET THÉORIE DE LA MODE/p.198
- HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE/p.204
- HISTOIRE DES PATRIMOINES ET DES MUSÉES/p.206

ARTISTES INVITÉS

Gustave Fundi Mwamba
& Antje Van Wichelen

TOXI-CINÉ

Une collaboration artistique transnationale en terrain contaminé
par Lotte Arndt / p.212

INFORMATIONS PRATIQUES

p. 240

PRÉSENTATION DE L'HICSA

L'unité de recherche HiCSA (*Histoire culturelle et sociale de l'art*) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est l'un des plus importants centres de recherche universitaire en histoire de l'art en France, tant par le nombre de ses titulaires que par les domaines couverts, des mondes médiévaux à l'art le plus contemporain en passant par l'art de la Renaissance italienne et de l'Europe du Nord moderne. Si les processus créatifs sont au cœur des recherches de ce laboratoire, les questions touchant à l'engagement citoyen, l'étude des relations entre art, architecture et patrimoine, la prise en compte de l'économie de l'art et de l'écologie sont quelques-unes des directions prises actuellement par nos équipes. Au sein de l'HiCSA, l'histoire de l'art est entendue dans une acception ouverte, au-delà du périmètre classique des beaux-arts, en tant que carrefour accueillant et confrontant des disciplines telles que l'histoire du cinéma, de la photographie, des arts décoratifs, mais aussi de la conservation et de la restauration des biens culturels. Plusieurs projets sur les mondes extra-européens, l'Afrique, l'Amérique latine ou le Proche Orient témoignent de notre volonté de penser l'histoire de l'art dans un champ élargi, tant sur le plan conceptuel (ouverture à la culture visuelle) que géographique (prise en compte des nouveaux territoires de l'art à l'ère de la mondialisation).

Cinq axes structurent actuellement les travaux des membres de l'HiCSA :

- Axe 1 : Genèse et poétique de l'œuvre,
responsable Élodie Lévêque, MCF
- Axe 2 : Cultures visuelles et archéologie des médias,
responsable Pascal Rousseau, PR
- Axe 3 : Géopolitique de l'art,
responsable Elvan Zabunyan, PR
- Axe 4 : Art et écologie,
responsable Michel Poivert, PR
- Axe 5 : Patrimoines, patrimonialisations,
responsable Bertrand Tillier, PR

En 2026, l'HiCSA accueille dans ses équipes 129 doctorants inscrits à l'ED 441 *Histoire de l'art*, la plus grande École doctorale d'histoire de l'art en France.

Membres titulaires de l'HiCSA 2026

Wat, Pierre, Professeur des universités,
directeur de l'HiCSA

Arndt, Lotte, Maîtresse de conférences
Bertinet, Arnaud, Maître de conférences
Betelu, Claire, Maîtresse de conférences
Bouttier, Ronan, Maître de conférences
Burlot, Delphine, Maîtresse de conférences HdR
Cabestan, Jean-François, Maître de conférences
Castañer, David, Maître de conférences espagnol
Challine, Eléonore, Maîtresse de conférences, IUF
Cras, Sophie, Maîtresse de conférences HdR
Dagen, Philippe, Professeur des universités
Delpoux, Sophie, Maîtresse de conférences HdR
Desbuissons, Frédérique, Maîtresse de conférences,
université de Reims
Devictor, Agnès, Maîtresse de conférences HdR
Garric, Jean-Philippe, Professeur des universités
Goudet, Stéphane, Maître de conférences
Gould, Sarah, Maîtresse de conférences anglais
Hammen, Emilie, Chaire Professeure Junior
Hassid, Sarah, Maîtresse de conférences
Hendler, Sefy, Professeur des universités
Jollet, Etienne, Professeur des universités
Kreplak, Yaël, Chaire Professeure Junior

Laburthe-Tolra, Clémence, Maîtresse de conférences anglais
Lalet, Thierry, Professeur des universités
Laurent, Stéphane, Maître de conférences HdR
Lévêque, Elodie, Maîtresse de conférences
Lindeperg, Sylvie, Professeure des universités
Marantz, Eléonore, Maîtresse de conférences
Méneux, Catherine, Maîtresse de conférences HdR
Pernuit, Pierre-Jacques, Maître de conférences
Plagnieux, Philippe, Professeur des universités
Poilpré, Anne-Orange, Professeure des universités
Poivert, Michel, Professeur des universités
Polimenova, Zinaïda, Ingénieur de recherche
Proust, Clotilde, Maîtresse de conférences
Rousseau, Pascal, Professeur des universités
Scotto, Antoine, Technicien de recherche
Sowels, Katia, Maîtresse de conférences
Szczepanska, Ania, Maîtresse de conférences, IUF
Tillier, Bertrand, Professeur des universités
Vernet, Guillaume, Maître de conférences
Weemans, Michel, Professeur des universités
Whitney, William, Maître de conférences
Zabunyan, Elvan, Professeure des universités

Professeurs émérites: Philippe Morel, Colette Nativel,
Emmanuel Pernoud et Dominique Poulot

Post-doc projet ANR Artothèques: Juliette Lavie

Post-doc CPJ Fashion Heritage: Camille Kovalevsky

Manifestations scientifiques

2026

UBATIZO

Un projet cinématographique
expérimental en cours mené par
Gustave Fundi Mwamba & Antje Van Wichelen
entre Lubumbashi (République Démocratique
du Congo) et Bruxelles (Belgique)

**À travers une sélection d'images en
cinq chapitres (Enquête, Répétition, Narration,
Mise en espace et Révélation), et un court texte
de contextualisation de Lotte Arndt, l'Agenda
de l'HiCSA présente ce projet artistique en
cours de TOXI-CINÉ.**

Pour le texte, voir p. 212 de l'Agenda.











L'héritage de Frank Lloyd Wright en France: transmissions, appropriations, hybridations

Explorant le thème de l'héritage de l'architecte américain Frank Lloyd Wright en France, ce colloque entend contribuer à mieux connaître des démarches et des propositions échappant aux tendances dominantes, encore peu présentes dans l'historiographie, et qui furent parfois qualifiées de «wrightisme tardif français» (Jean-Louis Cohen, 2017). À cette fin, différents prismes épistémologiques seront investis par les intervenants : celui, matriciel, des transferts culturels, mais aussi ceux de la formation des architectes, de leur culture matérielle, de l'histoire des perceptions ou de la construction, voire les questions plus récentes posées par l'histoire environnementale, qui peut amener à considérer les artefacts eux-mêmes comme des acteurs. Diverses investigations méthodologiques seront mobilisées, incluant deux tables rondes rassemblant des grands témoins (architectes), mais aussi des

intellectuels (historiens de l'architecture, spécialistes de littérature anglophone, traducteurs) ayant traduits en français les écrits de Frank Lloyd Wright. En plus de questionner les différentes interprétations du terme «organique» utilisé par Wright lui-même pour définir sa démarche conceptuelle, ce colloque offrira l'opportunité de réfléchir à certaines caractéristiques revendiquées par les architectes «wrightiens»: l'inscription «naturelle» dans un contexte; l'architecture considérée comme un processus (organique) comparable à la croissance d'une plante qui pousse et se déploie vers la lumière; une spatialité fluide, pensée du dedans vers le dehors; une «simplicité plastique» indissociable de la matérialité et des spécificités structurelles des matériaux; une continuité de la conception du détail constructif aux éléments de mobilier; la pensée d'une architecture ayant pour objectif de tenir compte, sans normalisation *a priori*, de tous les événements de la vie, à l'échelle de l'individu et du groupe humain.

Responsables scientifiques : Eléonore Marantz, HiCSA,
Sophie Descat et Catherine Maumi, ENSA Paris-La Villette
En partenariat avec l'ENSA Paris-La Villette.

LIEUX/GALERIE COLBERT - SALLE VASARI
LE 17 MARS ET ENSA PARIS-LA VILLETTE - SITE
ARDENNES - SALLE DE SÉMINAIRE, LE 18 MARS
2026, 9H00 - 18H00

23 MARS 2026
Journée d'étude

La commande publique d'estampes contemporaines

Depuis la fin des années 1980, les commandes publiques d'estampes ont été l'occasion de (re)mettre en lumière auprès d'un public élargi un pan mal connu de la création artistique contemporaine: celui de l'art imprimé. L'objet de cette journée d'étude réunissant des acteurs et actrices de la commande, commanditaires, bénéficiaires-artistes et ateliers, des représentants et représentantes des publics visés, des structures de diffusion et de présentation des œuvres de la commande, ainsi que des historiens et historiennes de l'art, est de croiser les regards et les points de vue sur ces dispositifs publics mis en place autour de ce secteur singulier et fragile de l'art contemporain.

Responsables scientifiques : Simon André-Deconchat, Cnap, Philippe Sénéchal, CNE, Cécile Pocheau-Lesteven et Céline Chicha-Castex, BnF, Arnaud Bertinet et Juliette Lavie, HiCSA
En partenariat avec le Cnap, la BnF, l'ADRA, le CNE.
Dans le cadre du programme de recherche : ARP – *Les artothèques publiques françaises et leurs collections 1982-2022.*
Voir aussi le programme de recherche Artothèques (p. 154 de l'Agenda).

LIEU/GALERIE COLBERT – AUDITORIUM,
9H00 – 17H00

8 AVRIL 2026
Journée d'étude

L'eau dans la ville

Cette année, nous nous intéressons au thème de l'eau, au croisement de l'architecture, des jardins et du patrimoine. Ornementale, utilitaire, hygiénique, l'eau a toujours été l'objet d'une grande attention dans la construction et la gestion des villes. Elle a été mise en circulation suivant les dernières avancées scientifiques et techniques, constituant un important ensemble d'objets plus ou moins identifiés et protégés aujourd'hui. Des châteaux d'eau aux fontaines Wallace, des lavoirs aux jets et miroirs d'eau, l'élément aquatique fait partie d'un patrimoine commun, dont pourtant beaucoup d'habitants aujourd'hui n'interrogent ni les conditions d'approvisionnement, ni le lien à un territoire plus vaste, à des infrastructures qui permettent à l'eau de rejoindre les centres urbains. Nos intervenants, maîtres d'œuvre ou maîtres d'ouvrage, mettront en avant des exemples récents d'intervention ou de réappropriation de ce patrimoine.

Responsables scientifiques : Jean-François Cabestan, HiCSA et Stéphanie de Courtois, ENSA Versailles
En partenariat avec la formation Jardins Historiques, Patrimoine et Paysage, ENSA Versailles.

LIEU/GALERIE COLBERT – SALLE VASARI,
9H00 – 18H00

Situer le Nord: circulations franco- nordiques (1870-1940)

Depuis quelques années, les artistes des pays du Nord connaissent en France un regain d'intérêt, nourri par de grandes expositions et par un renouvellement des perspectives historiographiques sur leurs liens avec la scène parisienne. Au-delà du cas désormais canonique d'Edvard Munch, dont l'exposition rétrospective au Musée d'Orsay en 2022 a battu tous les records, la notion même de «Nord» apparaît aujourd'hui comme un concept mouvant, à la fois esthétique, géographique et politique, façonné par des circulations d'artistes, d'œuvres et de savoirs. C'est dans ce contexte que le colloque international *Situer le Nord : circulations franco-nordiques (1870-1940)* propose une approche polycentrique des échanges entre la France et les espaces nord-européens – de la Scandinavie aux pays baltes et à la Russie occidentale – en interrogeant les asymétries, les réseaux et les dispositifs culturels qui ont structuré ces relations. Réunissant un comité scientifique et des intervenant-e-s internationaux-ales, le colloque entend dépasser les schémas centre/(semi)-

périphérie pour mettre en lumière un Nord actif et pleinement impliqué dans les débats esthétiques, historiographiques et muséologiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, et replacer ces circulations au cœur de l'actualité de la recherche en histoire de l'art.

Responsables scientifiques : Victoria Grigorenko, doctorante ENS/ INHA et Dina Eikeland, doctorante HiCSA/ INHA
En partenariat avec le Nordnorsk kunstmuseum, Tromsø, Norvège, l'InVisu et l'ED441 Histoire de l'art.

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE BENJAMIN
LE 9 AVRIL, 9H00 - 17H00 ET SALLE VASARI,
LE 10 AVRIL 2026, 9H00 - 19H00

16 AVRIL 2026

Rencontre et lancement d'ouvrage

Le fantasme patrimonial

Au milieu des années 1960 se joua dans un hameau d'Aubrac, sous la conduite de Georges Henri Rivière, une vertigineuse opération de patrimonialisation menée pour le compte du CNRS, dans le cadre d'une grande enquête pluridisciplinaire: le démontage et la collecte de l'intégralité de la salle commune d'une ferme du XIX^e siècle et sa translocation au Musée national des arts et traditions populaires. Cette initiative engagea des ethnographes, des historiens et des muséographes et leurs assistants (des dessinateurs, des photographes, un cinéaste...) qui s'employèrent à documenter cet ensemble domestique pour le muséifier sous la forme d'une «unité écologique». Cette spoliation aux champs, conduite au nom de l'intérêt national, invite à s'interroger sur les modalités scientifiques et éthiques de la constitution du patrimoine et sur leurs projections fantasmatiques, autour de deux questions: peut-on tout patrimonialiser et à quelles fins?

**Responsables scientifiques: Maureen Murphy,
université de Paris Nanterre – HAR et Bertrand Tillier, HiCSA
Dans le cadre des Jeudis de la recherche à la Galerie Colbert.**

LIEU/GALERIE COLBERT – SALLE VASARI,
18H00 – 20H00

Pour une écologie du sensible: la photographie à l'heure néo-analogue

Dans le contexte d'un changement climatique majeur, quelles représentations de la nature peut nous proposer la photographie? Au-delà du documentaire sur l'état de la planète, les artistes cherchent de nouvelles voies pour nous sensibiliser aux éléments de la nature. La photographie se transforme, elle dépasse les limites traditionnelles de la représentation pour nous reconnecter à la nature. Dans un monde qui change, l'image du monde doit aussi changer et proposer de nouvelles expériences du sensible.

Dans ce contexte, nous assistons à une véritable réinvention de la photographie avec le courant esthétique du Néo-Analog. Pour la première fois, la photographie va au-delà de l'image pour exprimer une conscience du monde. Par l'expérimentation, les photographes explorent notre sensibilité à la lumière, à l'eau, à la

terre, au feu, au bois et au fer. Le grand thème des éléments de la nature est ainsi repris par des expériences qui tiennent compte du vivant: les animaux, les végétaux autant que les humains sont pris en compte.

À l'occasion de la Triennale de l'Image de Guangzhou (Canton, Chine, janvier-mai 2026), consacrée à l'Écologie du Sensible.

Responsable scientifique: Michel Poivert, HiCSA
En partenariat avec le Guangdong Museum of Arts, Chine.

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE JULLIAN,
9H00 - 18H00

The industrialisation of patterns, from textile to tech

Au cours des quinze dernières années, des images ont été collectées en masse et organisées en données afin d'entraîner des algorithmes d'intelligence artificielle. Décomposées à travers des chaînes de filtres mathématiques, elles sont traitées comme des motifs visuels afin d'optimiser les modèles analytiques. Cette journée d'étude fait suite au workshop «Moving patterns: The circulation of motifs, from the industrial age to computer vision» (université Paris 1 – In Visu, décembre 2024). Elle tente de cerner ce qu'est un «motif» (*pattern*) d'un point de vue conceptuel, technique et historique, en esquissant une généalogie qui relie le foisonnement de motifs textiles au XIX^e siècle à l'IA générative d'aujourd'hui.

En explorant les réseaux de sources, et les spécificités techniques et matérielles des motifs tissés et imprimés, la journée d'étude mettra en évidence comment leurs moyens de production – comprenant des machines et des formes réglementées d'organisation du travail – ont configuré leur régime d'appréciation. Les designers, les graveurs, les imprimeurs – mais

aussi les consommateurs – ont produit et exploité des motifs textiles en tenant compte de leur logique constructive et de leur coût. L'accumulation de motifs était une nécessité commerciale, qui favorisait la combinaison de motifs provenant de différents lieux, époques et supports. Les savoirs experts sur les textiles, qui mobilisaient la vue comme le toucher, l'esthétique comme l'économique, s'appuyaient ainsi sur l'absorption et l'entremêlement d'artefacts culturels. La production et l'échange de tissus – et de leurs motifs – ont été l'un des moteurs de la révolution industrielle britannique. Leur classement systématique, leur décomposition technique et leur importance économique et culturelle ont donné naissance à une culture matérielle spécifique. À une époque où les motifs visuels sont à nouveau utilisés comme une ressource industrielle, traités par des ensembles de données et des réseaux neuronaux, puis réinjectés dans notre culture visuelle, revenir sur cette histoire permettra d'interroger ce qu'est un motif, et les liens entre innovation et reproductibilité à l'ère industrielle.

Responsables scientifiques: Sophie Cras, HiCSA et Tristan Dot,
Cambridge University
En partenariat avec la Bibliothèque Hertziana, Rome.

LIEU/BIBLIOTHÈQUE HERTZIANA, ROME,
9H00 – 18H00

Hilma af Klint. Spiritualité, genre et sexualité

La journée d'étude, associée à l'exposition de l'artiste suédoise Hilma af Klint (1862–1944) dans les Galeries Nationales de la RMN Grand Palais (6 mai – 30 août 2026), aborde l'œuvre et la vie de l'artiste sous l'angle des utopies de genre et des sexualités. La redécouverte de son travail a suivi un long cheminement historiographique durant ces dernières décennies, passant du statut d'artiste *outsider* à celui de figure majeure de la modernité. De récentes découvertes biographiques permettent à présent d'interroger les rapports entre spiritualité et sexualités lesbiennes, au cœur de réseaux d'homosociabilités artistiques qui alimentent la compréhension renouvelée des corpus visuels et ésotériques de l'artiste. Cet événement scientifique entend approfondir ces pistes en rapport avec l'histoire des minorités sexuelles, des collections et des matrimoines minorés. Il s'agit de comprendre dans quel but et quel contexte elle a produit cette œuvre dont on découvre, grâce aux récentes analyses qui se multiplient, qu'elle anticipe des enjeux très

actuels. La question n'est plus celle de sa place dans le concert international des avant-gardes artistiques ou de son rôle dans l'invention de la peinture abstraite ; elle viserait plutôt les raisons de sa présence croissante dans la culture visuelle d'aujourd'hui, au regard des enjeux de genre et de sexualités, de pratiques collaboratives et de spiritualités alternatives.

Responsables scientifiques : Pascal Rousseau, HiCSA, Damien Delille, INHA et Ariane Serck, doctorante EHESS
En partenariat avec l'INHA, l'EHESS (le CRAL), l'Institut Culturel Suédois et la RMN (Réunion des Musées nationaux).

LIEU / AMPHITHÉÂTRE DU GRAND PALAIS,
9H00 – 18H00

Au-delà de la mimesis: représenter l'invisible au Moyen Âge

Faut-il nécessairement figurer pour produire du sens au Moyen Âge? Si l'image narrative occupe une place centrale dans l'art de cette période, les stratégies visuelles sont en réalité beaucoup plus diverses et recourent souvent à des procédés permettant la représentation d'une idée par une forme non mimétique. Le caractère fondamentalement imparfait de la figuration dans le contexte d'un monothéisme révélé (Christianisme, Judaïsme, Islam) engage par lui-même une interrogation sur la façon d'évoquer par l'image le monde créé et le spirituel. Dans la culture chrétienne, où la représentation de Dieu et des histoires sacrées est centrale, la géométrie et les assemblages chromatiques permettent de renvoyer à des concepts, des états ou des réalités spirituelles, permettant une *visio intellectualis* du Verbe divin. Cette dialectique de la forme à l'esprit se construit par un cheminement de la vision sensible à la contemplation spirituelle, témoignant de l'existence d'une pensée visuelle passant par la forme non narrative.

Comment l'art médiéval, à travers tous ses horizons culturels et religieux, a-t-il produit des formes qui s'émancipent de la narration et de la ressemblance sans renoncer à la signification? La compréhension de ces formes, comme celle des ornements et de la couleur, peut-elle s'appuyer sur les méthodologies traditionnelles de l'étude iconographique? Ne faut-il pas plutôt réconcilier l'abstrait et le figuratif, la forme et la figure? Les dispositifs géométriques, chromatiques ou scripturaux, tout comme certaines formes de stylisation ou de schématisation, seront envisagés comme autant de moyens de rendre visible l'invisible, de faire advenir une image conceptuelle ou spirituelle. L'enjeu est moins de transposer à la période médiévale la catégorie moderne d'«abstraction» que d'en repenser les conditions de possibilité à la lumière des conceptions médiévales du signe, de la matière et du sens.

Responsables scientifiques : Mathieu Beaud, université de Lille, Charlotte Denoël, BnF, Anne-Orange Poilpré, HiCSA, Cécile Voyer, université de Poitiers et Ambre Vilain, université de Nantes
En partenariat avec l'université de Poitiers.

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE DEMARGNE,
9H00 - 17H00

Arts et littératures face aux extractivismes

Depuis quelques années, la notion d'extractivisme s'ancre dans le vocabulaire des humanités environnementales pour désigner des processus d'appropriation et d'exploitation de ressources naturelles pour alimenter le système capitaliste global. Le premier congrès international *Art contemporani i cultura extractivista*, qui a eu lieu à Lleida et Barcelone en mai 2025, est parvenu à saisir, depuis les disciplines liées à l'art contemporain, l'ampleur des phénomènes extractivistes : extractivisme ou néo-extractivisme de ressources naturelles minières (Gudynas), du vivant (Gomez Barris), extractivisme socioculturel, appropriations de territoires, manières de vivre (Escobar) épistémologique (Grosfoguel), phénomènes qui témoignent d'une captation par les entreprises, et les institutions des pays des Nord, des ressources des Suds globaux. Il a également été question des extractivismes biotechnologiques vitaux (Han, Citton) ou digitaux. La deuxième édition de ce congrès qui se tiendra à Paris les 1^{er}, 2 et 3 juin 2026, propose d'opérer trois déplacements. Un déplacement géographique et linguistique d'abord, détachant la notion d'extractivisme du contexte linguistique

hispanophone qui l'a vue naître pour évaluer jusqu'à quel point elle peut résonner avec les réalités des mondes néo-coloniaux francophones et anglophones. Ensuite, un déplacement de la frontière disciplinaire pour accueillir, au-delà de l'art contemporain, d'autres champs de la connaissance et de la création. Il s'agit d'élargir aux praticien.nes et spécialistes des arts visuels – cinéma, documentaire, bande dessinée, publicité – et des différentes formes du fait littéraire – écrivain.es, metteur.euses en scène, scénaristes, critiques. Depuis quelques années, des alliances entre les mondes de la recherche dans ces différents domaines donnent lieu à des analyses culturelles fécondes, notamment sur les questions environnementales. Aussi, les œuvres qui émergent des contextes extractivistes sont souvent à la croisée de plusieurs disciplines de la création, jouant avec le texte et l'image, l'espace et le temps, l'archive et l'imagination.

Responsables scientifiques : David Castañer, HiCSA, Christian Alonso, Universitat de Barcelona, Christian Galdón Gasco, LER et Benoît Turquety, EUR ARTEC
En partenariat l'université de Barcelone, l'École Polytechnique, l'université Paris 8 Vincennes-Saint Denis.

LIEUX/GALERIE COLBERT - SALLE VASARI,
LE 1 JUIN, ACADÉMIE DU CLIMAT - SALLE DES MARIAGES, LE 2 JUIN ET UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES SAINT DENIS - AMPHITHÉÂTRE,
LE 3 JUIN 2026, 9H00 - 18H00

Des « musées à soi ». Patrimoine, institution muséale et appropriations citoyennes (France, XIX^e – XX^e siècles)

À la flexion des XIX^e et XX^e siècles, le musée est une institution établie et clairement identifiée grâce à la continuité des politiques publiques qui, depuis la Révolution française, en ont soutenu le développement, de la nation à la « petite patrie ». Dans le même temps, le musée où s'élaborent et se donnent à voir l'art, l'histoire, la science et toutes sortes d'autres savoirs, est confronté à l'ambition et aux limites de la démocratisation sociale. Mais il est d'autres musées auxquels l'historiographie du patrimoine n'a guère accordé d'attention qu'on pourrait appeler les *musées à soi*, à la suite de ce qu'Alban Bensa et Daniel Fabre ont théorisé sous le concept d'une « histoire à soi », dépassant et localisant un rapport personnel, quasi intime, au passé et à l'histoire. C'est dans d'autres champs qu'il faut chercher des travaux – conduits par les historiens ruralistes, les spécialistes de l'Art Brut,

les ethnologues ou les anthropologues de la culture – consacrés à des musées souvent minuscules et infra-locaux, mais dont la multiplication et la diversification dès la fin du XIX^e siècle constituent un phénomène suffisamment signifiant pour qu'on essaie d'en envisager l'histoire. Ces institutions, qui n'en sont pas tout à fait, créées de toutes pièces sur des initiatives privées et par des individus marginaux ou excentriques, miment le musée dans son entièreté – collections, dispositifs de présentation et modalités de visite –, et l'accomplissent dans des formes miniaturisées. Elles en adaptent la création à une économie de moyens souvent modeste, mais à laquelle rien ne manque (cartels, brochures ou catalogues, cartes postales...). Souvent mésestimés, ces *musées à soi* dessinent un imaginaire du fait patrimonial et éclairent les appropriations démocratiques de l'institution.

Responsable scientifique : Bertrand Tillier, HiCSA

LIEU/GALERIE COLBERT, SALLE JULLIAN,
9H00 – 18H00

La fabrique du quotidien. Les manufactures d'art aux XVII^e-XVIII^e siècles

Le colloque propose d'étudier la notion de manufacture d'art aux XVII^e et XVIII^e siècles en l'envisageant comme un espace dynamique de production, d'échanges et de vie sociale. Sans remettre en cause l'importance des cadres institutionnels et du rôle structurant de l'État, notamment à travers des figures comme Jean-Baptiste Colbert, il s'agit d'élargir la perspective afin d'intégrer la diversité des acteurs et des pratiques qui participent au fonctionnement des manufactures. Celles-ci sont appréhendées dans une acception large, comme des lieux où se rencontrent artistes, artisans, ouvriers, administrateurs et entrepreneurs, et où se déploient des formes collectives de création.

À travers l'étude de structures emblématiques comme la Manufacture des Gobelins ou la Manufacture de Sèvres, mais aussi d'ateliers moins connus en France et en Europe, le colloque entend mettre en lumière les réalités concrètes du travail, les hiérarchies internes, les pratiques techniques et la circulation des savoir-faire. Les manufactures apparaissent ainsi comme des espaces où s'articulent innovation et reproduction,

création artistique et contraintes économiques, ambitions politiques et logiques marchandes. L'enjeu est de comprendre comment ces structures ont façonné le quotidien matériel et visuel de l'époque moderne, en soulignant les réseaux, les mobilités et les interactions qui relient les ateliers entre eux et participent aux transformations artistiques et sociales de l'Europe moderne.

Responsables scientifiques : GRHAM (Groupe de Recherche en Histoire de l'Art Moderne)

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE DEMARGNE,
9H00 - 18H00

12 - 13 JUIN ET 30 SEPTEMBRE 2026

Cycle d'événements discursifs et expérimentaux

Expositions interdépendantes. Pratiques écoféministes de la «transcorporalité» en résonance avec les films de Sandra Lahire

Le cycle d'événements met la focale sur des pratiques artistiques contemporaines et historiques qui travaillent l'interdépendance du corps et de l'environnement dans une perspective écoféministe. Il prend comme point de départ les films de Sandra Lahire (1950-2001), cinéaste expérimentale ayant œuvré au sein de la London Film-Makers' Co-operative. Lahire explore la matérialité de la pellicule qu'elle place en relation avec d'autres substances: celles des corps (humains et non-humains), des paysages et des flux qui les traversent. Utilisant un large éventail de techniques pour créer des surfaces texturées, elle matérialise la co-implication des corps, la contiguïté physique entre les êtres, humains, animaux, végétaux... Elle crée ainsi ce que Stacy Alaimo a nommé un «espace

transcorporel»: un espace où la corporalité humaine est inséparable de l'environnement. Des questions environnementales, et notamment la contamination nucléaire ou chimique de l'eau, de terres, et de corps sont alors articulées avec des expériences intimes, de maladie, d'affects, révélées par l'image.

Le cycle d'événements se propose de réunir artistes, théoricien.ne.s et commissaires: les rencontres des 12-13 juin se dérouleront au sein de l'exposition Sandra Lahire à Bétonsalon et seront composées de moments de visionnage et de commentaire de films, d'arpentage, de pratiques somatiques, d'interventions théoriques et de lectures performées. Le 30 septembre, les curatrices reviennent sur les enjeux du cycle lors d'une conférence en dialogue, modérée par Lotte Arndt.

Responsables scientifiques : Lotte Arndt, HiCSA, Emilie Renard et Maud Jacquin, Bétonsalon
En partenariat avec Bétonsalon, Centre d'art et de recherche.

LIEU/BÉTON SALON, LES 12 - 13 JUIN ET GALERIE COLBERT - SALLE VASARI, LE 30 SEPTEMBRE 2026, 18H00 - 20H00

16 JUIN 2026

Journée d'études doctorales

Patrimonialisations. De l'image au geste

Alors que les sociétés évoluent, de nouveaux objets qui étaient jusqu'alors en dehors du champ patrimonial retiennent notre attention. Devant l'inflation patrimoniale (Heinich, 2009), les musées doivent notamment réfléchir sur ce qu'ils sélectionnent et ce qu'ils rejettent, ainsi que sur les raisons qui motivent leurs choix, et inviter le public à participer à cette discussion: ils doivent "*talk rubbish*" (Macdonald, 2022). Ces nouveaux objets interrogent de fait les pratiques concrètes de la patrimonialisation, révèlent l'obsolescence de nos institutions et la récurrente inadaptation du geste patrimonial. Il nous faut repenser nos gestes pour assurer la patrimonialisation des nouveaux objets. La journée d'étude posera ce problème dans deux sections thématiques: la photographie et les arts dits "immatériels".

Responsables scientifiques: HIPAM, Abel Delattre et Magali Ohouens, doctorants HiCSA, Dina Eikeland, doctorante HiCSA / INHA, Louis Petitjean, doctorant HiCSA / Università di Bologna, Alessandro Paolo Lena, docteur HiCSA / Università di Bologna
En partenariat avec l'ED441 Histoire de l'art.

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE PERROT,
9H00 - 18H00

Quelle place pour la patine aujourd'hui?

La patine a longtemps nourri les débats relatifs à l'allègement des vernis. Sujet de caricatures au XIX^e siècle, servant la critique du restaurateur-faussaire, la patine était encore considérée dans les années 1980 comme l'une des spécificités de l'école française de nettoyage. Gage d'ancienneté, ce voile doré, précieusement conservé à la surface des tableaux, a été au centre de nombreux débats sur le continent européen au XIX^e et XX^e siècles. Aujourd'hui, les avancées scientifiques permettent-elles de mieux caractériser les différentes formes de patines dites «naturelles», de les distinguer des fausses patines, et d'apporter des outils d'aide à la décision pour les restaurateurs? En effet, cette couche revêt-elle une matérialité spécifique? Concernant les traitements, les avancées de ces dernières décennies, permettent-elles de résoudre des situations insolubles jusqu'alors, redéfinissant ainsi notre rapport à la patine? D'un point de vue plus épistémologique, la patine occupe-t-elle encore une place centrale dans les réflexions encadrant le nettoyage d'un tableau ancien? Constitue-t-elle toujours un attribut de la valeur d'âge

nécessaire du tableau? Ou bien la valeur artistique est-elle devenue le seul garant de son authenticité, réduisant l'acte de restauration à la révélation de la palette du peintre?

Cette huitième journée du groupe Peinture de la SFIC est organisée en hommage à Isabelle Cabilic, membre du groupe depuis sa reconstitution en 2018, et décédée en décembre 2025.

**Responsables scientifiques : Claire Betelu, HiCSA, Thierry Martel, Dominique Matos-Levif et Johanna Salvant, C2RMF, Alain Roche et Laura Pichart, musée du Grand Siècle
En partenariat avec le C2RMF.**

LIEU/C2RMF – AMPHITHÉÂTRE PALISSY,
9H00 – 18H00

29 JUIN 2026

Journée d'étude internationale

Vision and Speculation

Cette journée d'étude est organisée en l'honneur de Reindert Falkenburg. Elle réunira des collègues, amis et collaborateurs de longue date qui rendront hommage à l'apport essentiel de cet historien de l'art majeur. Les communications se concentreront sur ses sujets de prédilection : le *Weltlandschaft* (paysage monde) flamand du XVI^e siècle et le paysage dans l'art néerlandais du XVII^e siècle, la théorie de l'art et de l'image aux Pays-Bas à l'époque de la première modernité : la notion largement débattue récemment dans l'histoire de l'art néerlandais de *Schilderachtig* (« pittoresque »), l'*image Gestalt*, la complexité discursive dans les arts visuels, la place et le rôle des images dans la pratique dévotionnelle, les notions de vision et de contemplation, d'intériorité et de réforme de l'âme dans la littérature et les arts visuels des Pays-Bas.

Responsables scientifiques : Michel Weemans, HiCSA,
Ralph Dekoninck et Ingrid Falque, UCLouvain
En partenariat avec la Fondation Custodia, Paris
et la GEMCA-UCLouvain.

LIEU/GALERIE COLBERT – SALLE VASARI,
9H00 – 18H00

20 – 21 OCTOBRE 2026

Journées d'étude internationales

Le bijou: « un art dont le corps est la matière », (XX^e – XXI^e siècle)

Ces journées d'étude internationales prennent part au contexte récent d'essor de la recherche sur le bijou, et plus largement sur la parure et la mode. En croisant les réflexions de doctorant.es, chercheurs et chercheuses issu.es de diverses disciplines, artistes et professionnel-les du bijou, il s'agit de mettre en perspective cet objet d'étude polymorphe encore trop peu connu en France. À travers les six panels rythmant ces deux journées d'étude, les intervenant.es interrogent la définition commune du bijou, en tant qu'objet constitutif des cultures de l'apparence, en l'abordant par le prisme du corps et de sa matérialité.

Responsables scientifiques : Pascal Rousseau, HiCSA,
Émilie Hammen, HiCSA et Palais Galliera,
Zoé Kiner-Wolff, doctorant.e HiCSA

En partenariat avec l'association d'Un Bijou à l'Autre,
l'association Sartoria, le Collège des Écoles doctorales de Paris 1
et l'ED 441 Histoire de l'art.

Dans le cadre du *Parcours bijoux 2026*.

LIEU/GALERIE COLBERT – SALLE VASARI,
9H00 – 18H00

Ce que le groupe fait à la photographie: groupements, réseaux, collectifs

Dans le cadre du bicentenaire de la photographie et des vingt ans de l'ARIP, ce colloque propose d'interroger une histoire qui pourrait, au-delà de la figure de l'Inventeur ou de l'Artiste, être issue d'initiatives et de productions en commun. La pratique photographique, qui naît d'une superposition entre un œil et un appareil, semble en effet se circonscrire à un exercice individuel. Cette vision monoculaire, tributaire du génie du photographe, s'est illustrée par exemple chez Henri Cartier-Bresson devenu "l'œil du siècle". Au-delà de cette mythification, souvent nécessaire dans la construction de l'histoire de l'art, la photographie doit être aujourd'hui questionnée sous la forme de pratiques relationnelles, façonnée par des dynamiques de collaboration, d'échanges et de circulations d'images, de techniques et de savoirs. L'ambition de ce colloque est donc de réinterroger les structures officielles et informelles qui rendent la photographie possible. À partir des réseaux d'acteurs et des dynamiques collectives, entre communautés constituées ou d'affinités, groupes

familiaux ou maritaux, collaborations éphémères ou relations hiérarchiques, il s'agit d'examiner dans une approche interactionniste les modes d'associations qui sous-tendent la production, la circulation et la réception des images. En explorant les formes multiples du groupe, il s'agit d'enrichir l'histoire de la photographie en rendant compte des interdépendances, des médiations et des circulations qui en façonnent les usages et les significations.

Responsables scientifiques : ARIP (Association de Recherche en Image Photographique)
En partenariat avec l'université Paris Nanterre (HAR / ED395)
et l'ED441 Histoire de l'art.

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE VASARI,
9H00 - 19H00

«Frozen Accidents»: choix figés et héritages durables

Le concept de «frozen accidents» désigne des choix, événements ou contraintes contingents qui, une fois adoptés, se figent et orientent durablement des trajectoires de connaissance, souvent bien au-delà de ce qui avait été initialement anticipé. Ce cadre théorique offre un outil particulièrement fécond pour penser, en parallèle, certains mécanismes fondamentaux de la biologie et de l'histoire de l'art.

En biologie, de nombreux processus reposent sur des décisions historiques devenues quasi irréversibles. Le code génétique, proche de l'universalité, illustre la manière dont une solution initialement contingente se trouve verrouillée par l'accumulation d'interdépendances. De même, le choix de quelques organismes modèles – en particulier la souris – a structuré des décennies de recherche, d'infrastructures expérimentales et de protocoles, rendant tout déplacement extrêmement coûteux sur les plans scientifique et institutionnel.

En histoire de l'art, des phénomènes comparables se manifestent dans la constitution des canons, des catégories et des récits historiographiques. Des erreurs

d'attribution, des mythes techniques ou des interprétations précocement stabilisées peuvent fonctionner comme des «accidents figés», orientant durablement les pratiques artistiques, les attentes esthétiques et les cadres d'analyse. Mettre en regard ces deux champs permet d'interroger la part de contingence, de contrainte et de créativité dans la production des savoirs, et d'explorer comment l'identification de ces «frozen accidents» peut rouvrir des possibles disciplinaires.

Responsables scientifiques : Sefy Hendler, HICSA
et Oded Rechavi, université de Tel Aviv

LIEU/GALERIE COLBERT – SALLE VASARI,
9H30 – 19H00

Réalités éprouvées, art contemporain et féminismes, une réflexion critique

En 1975, dans une réponse adressée à la poète et écrivaine Adrienne Rich, la théoricienne Susan Sontag rappelle l'importance de ne pas dissocier l'«exercice intellectuel» de la «réalité éprouvée». Cette réalité éprouvée est pour elle l'émotion.

La journée d'étude s'engage dans une réflexion critique à partir de pratiques artistiques qui répondent à une situation géopolitique mondiale éprouvante et à l'étymologie du verbe «émouvoir» qui signifie autant «ébranler» que «troubler». Comment les artistes répondent-elles/ils/iels à un état du monde en crise ? Avec quelles tonalités affectives, quelles intensités émotionnelles, quelles formes de sensibilité ? En quoi les pratiques artistiques nous permettent-elles de penser les affects comme des phénomènes historiques et politiques, produits par l'état du monde autant qu'ils participent à le mouvoir en retour, voire à y résister ? Il s'agit de penser, à partir de cette production artistique et des champs théoriques auxquelles elle fait référence, la façon dont les affects traversent nos méthodologies dans les disciplines de l'histoire de l'art et des études

culturelles de l'émotion. Portées par les féminismes*, ces méthodologies forgent de nouvelles façons d'envisager une histoire politique des œuvres.

Cette journée d'étude, où les artistes sont au cœur de la réflexion, est suivie par une soirée de projections dans un cinéma parisien.

*Nous entendons par «féminismes» les différents courants féministes qui ont influencé, depuis le début des années 1970 et dans différents contextes culturels, sociaux et politiques globaux, une lecture inclusive de l'art contemporain.

Responsables scientifiques : Elvan Zabunyan et Lotte Arndt, HiCSA, Clélia Barbut, AIAC et Johanna Renard, UR 3402 ACCRA
En partenariat avec l'université Paris 8 Vincennes-Saint Denis et l'université de Strasbourg.

LIEU/GALERIE COLBERT – SALLE VASARI,
10H00 – 17H00

17 variétés de gris et plus : fonctions et manifestations du gris dans l'art du XIX^e siècle

L'ambition du colloque n'est pas de procéder à une investigation transchronologique des multiples significations et déterminations sémantiques, techniques, politiques, historiques ou encore herméneutiques du gris, mais d'explorer l'importance sans précédent que revêt le gris au cours du « long » XIX^e siècle, alors même que l'on assiste à un véritable *chromatic turn* qui transforme l'ensemble des humanités à l'époque. Déjà, Frances Guerin mettait en exergue le rôle clé du gris dans la peinture abstraite du XX^e siècle (2018), en Europe comme aux États-Unis, mais ne s'attardait toutefois que marginalement sur le XIX^e siècle, alors même que la période apparaît tout à fait fondamentale dans l'histoire de cette (non)couleur. Dès les années 1800, un regain d'intérêt pour le gris se fait jour du côté des artistes romantiques. Par ailleurs, outre la réception d'œuvres anciennes, la mise au point de nouveaux médiums contribue au changement de regard qui s'opère sur le gris. L'invention de la photographie

par exemple transforme le rapport des artistes et spectateurs au gris : en particulier, le procédé négatif/positif breveté par Fox Talbot en 1841 rend possible la multiplication des épreuves sur papier et donc de plus grandes variations de teintes au sein d'un spectre monochrome. Les transformations industrielles enfin, notamment à l'assombrissement des paysages, tant ruraux qu'urbains, ouvrent la voie à une nouvelle appréciation du gris. Croisant les approches disciplinaires et méthodologiques (études littéraires, histoire de l'art, conservation et restauration du patrimoine, musicologie, *cultural studies*), et inscrit dans une perspective globale, ce colloque vise à interroger les problématiques que cristallise la couleur grise dans les productions artistiques du XIX^e siècle.

Responsables scientifiques : Joy Cador, doctorante HiCSA
et élève INP, Laura Valette, docteure HiCSA

En partenariat avec l'ED441 Histoire de l'art, Sorbonne université,
laboratoire VALE et l'université Paris Cité, laboratoire ÉCHELLES.

LIEU/GALERIE COLBERT - SALLE VASARI,
9H00 - 17H30

Publications

2026



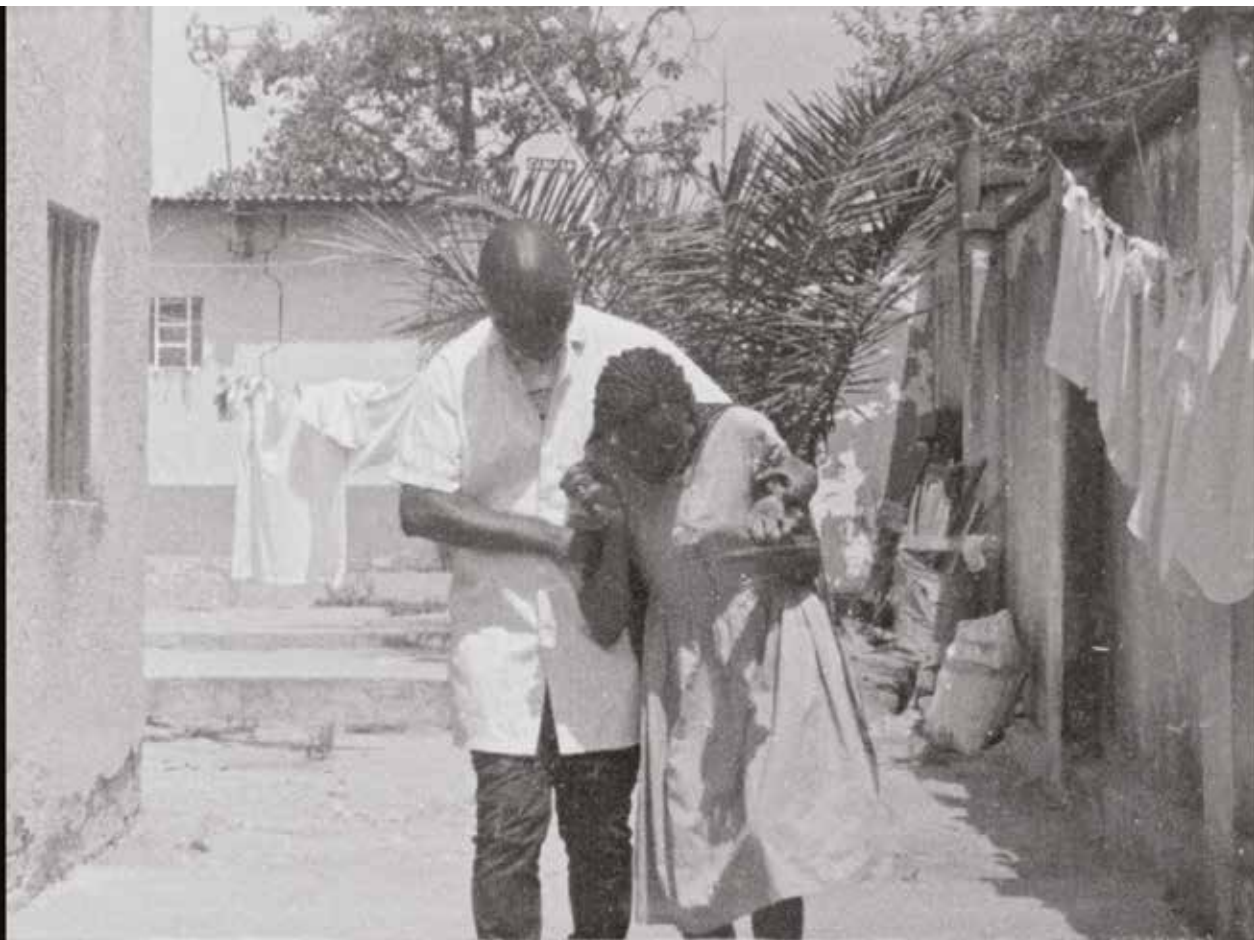




















HISTOIRE DE L'ART ANTIQUE ET MÉDIÉVAL

Le livre et son décor

Si le livre a longtemps été considéré comme un domaine secondaire au regard de l'art monumental, le dossier ici réuni montre qu'il recèle une part majeure de la production visuelle de l'Antiquité tardive. En abordant le livre de cette période à partir de son décor, on doit entendre ce dernier terme au sens fort, renvoyant à ce que recouvrent *decus* et *decor* dans la langue latine : embellir au sens le plus fort, en conférant parure, grâce, ce qui dignement convient. Et si cela valait pour le monde romain classique, il n'en allait pas autrement pour les siècles suivants, puisque les savants médiévaux, tels qu'Isidore de Séville et Bède, élaborent une véritable théologie de l'ornement exalté pour lui-même comme source de beauté et reflet direct de l'acte créateur divin.

L'enquête développée dans ce numéro s'étend à tout le monde méditerranéen et ses marges (incluant, entre autres, la Gaule, le monde insulaire, le milieu éthiopien), dans un arc chronologique allant du IV^e au VIII^e siècle. Dans les domaines aussi bien biblique et chrétien, que littéraire classique, scientifique

et administratif, il s'agit d'envisager les questions touchant à la commande et à la destination des manuscrits, à leur réalisation matérielle, aux aspects visuels, conceptuels et stylistiques de leur décor (peintures à l'intérieur, et reliure précieuse à l'extérieur), à l'articulation formelle et sémantique du texte avec la figuration et l'ornement.

Numéro 33/2025 de la revue *Antiquité Tardive*,
sous la direction d'Anne-Orange Poilpré, HiCSA
et Jean-Pierre Caillet, université Paris-Nanterre
Parution : printemps 2026
<https://www.brepolsonline.net/content/journals/at/>

HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

Peinture et narration

À la suite du colloque *Peinture d'histoire, peinture à histoires? Procédés narratifs dans la peinture européenne du XIX^e siècle* organisé à l'HiCSA en juin 2024, l'ambition de ce volume est d'interroger l'évolution des procédés narratifs dans la peinture européenne tout au long du XIX^e siècle (1789–1914). Des changements significatifs adviennent dans la place accordée à la narration dans les arts picturaux : la puissance évocatrice et les qualités rhétoriques traditionnellement associées à la peinture d'histoire ne lui sont plus réservées, et les praticiens d'autres genres, y compris les moins narratifs de prime abord, adoptent des procédés narratifs et des ambitions de mise en récits abouties. Parallèlement, ces qualités, estimées et valorisées dans la doctrine académique, deviennent progressivement inappropriées, voire méprisées, avec l'émergence des mouvements modernes qui proclament l'autonomie formelle de la peinture. Ce double mouvement, entre propagation et refus

des ambitions narratives, bouscule les manières de produire et d'apprécier la peinture et se manifeste de multiples façons tout au long de la période, ce qu'examine le présent volume à travers plusieurs contributions inédites.

Actes de colloque, sous la direction de Claire Dupin de Beyssat,
post-doc musée d'Orsay, Margot Renard,
École du Louvre et Catherine Méneux, HiCSA
HiCSA Éditions en ligne
Parution : 2026

HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN, HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Emmanuel Sougez (1889 – 1972). Un photographe en prise avec son temps

Emmanuel Sougez (1889–1972) a été considéré de son vivant comme un photographe majeur ; pourtant, aujourd’hui, peu nombreux sont ceux qui connaissent son nom. Par une enquête minutieuse, des archives et des sources inédites et nombreuses, cet ouvrage, issu d’une thèse de doctorat, raconte le parcours de ce photographe aux multiples facettes, considéré par ses pairs comme «le meilleur photographe de son temps» (Jacques Guenne, 1933), le «Nadar de 1936» (George Besson, 1936), «le plus grand des photographes français vivant» (Paul Sonthonnax, 1953), mais aussi marqué par son passé de collaborateur et sa compromission avec le régime de Vichy. Cette étude rétablit ainsi, grâce à la documentation qu’elle présente, Sougez à la place qui lui revient dans la photographie française de la première moitié du XX^e siècle et analyse

l’écriture photographique – moderne parce que classique, indiscutablement anachronique mais indéniablement de son temps – qu’il a défendue, au cours des années 1930, par laquelle il a contribué à définir l’esprit moderne en étant un adversaire de la Nouvelle Vision, et dont la postérité a été importante avant et après la Seconde Guerre mondiale. Par sa manière d’avoir été un photographe en prise avec son temps, à la fois engagé dans la modernité et réticent à y demeurer, Sougez permet comme ses contemporains, présents dans cet ouvrage – Man Ray, Germaine Krull, André Kertész, Edward Weston –, d’éclairer la photographie du XX^e siècle.

Monographie de Juliette Lavie, post-doc HiCSA
Éditions : Mare et Martin
Parution : juin 2026

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

La sécularisation des établissements religieux dans l'Europe des Lumières: ville, architecture et œuvres d'art

La suppression de la Compagnie de Jésus en 1773 constitue le dernier acte de la dissolution progressive de l'ordre engagée quinze ans auparavant, en Europe et dans ses colonies. Évènement retentissant par son ampleur, il apparaît également comme le point d'orgue d'un mouvement de sécularisation plus large qui touche les congrégations religieuses en Europe, entre les années 1760 et la Révolution française. Dans la plupart des cas, l'État entend mettre de l'ordre dans la gestion des biens de communautés ecclésiastiques jugées déliquescents. Qu'elles soient animées par un esprit de réforme ou de prédation, suppressions et sécularisations produisent les mêmes conséquences : un nombre considérable de biens mobiliers et immobiliers, des propriétés foncières et des œuvres d'art sont redis-

tribués à d'autres communautés religieuses ou mis sur le marché quand ils ne sont pas saisis d'office. Si des travaux ont étudié ce processus de dispersion en différents endroits de l'Europe des Lumières, un panorama plus complet reste à dessiner.

Actes de journée d'étude, sous la direction de Ronan Bouttier, HiCSA, Gernot Mayer, université de Vienne et Raluca Muresan, université Paris Cité
HiCSA Éditions en ligne
Parution: 2026

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

L'Atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2025

L'Atelier de la recherche rassemble chaque année des articles scientifiques tirés des meilleurs mémoires de master 1 et master 2 soutenus au terme de l'année universitaire, ainsi que de thèses de doctorat en cours ou récemment achevées. Des multiples interrogations, investigations et réflexions des jeunes chercheurs, émerge une histoire «grand-angle» de l'architecture contemporaine, parcourant à pas de géant plus de deux siècles d'histoire. Les «sauts de puce» auxquels invite la lecture du recueil n'en provoquent pas moins une immersion profonde dans le temps. En photographie, le grand-angle, parce qu'il mobilise de courtes focales, exagère les lignes de fuite et accentue l'espace des plans. Dans ce numéro de *L'Atelier de la recherche*, le grand-angle permet au contraire de renforcer les grandes perspectives et d'envisager, dans la longue durée, des thématiques structurantes de l'histoire de l'architecture contemporaine.

Travaux des jeunes chercheurs en histoire
de l'architecture (master 2024–2025),
sous la direction d'Éléonore Marantz, HiCSA
HiCSA Éditions en ligne
Parution : automne 2026

PHOTOGRAPHICA

Revue papier et en ligne, *Photographica* est une publication semestrielle consacrée à la photographie, à son histoire et aux cultures visuelles et matérielles qui lui sont liées, du XIX^e siècle au XXI^e siècle. Produite par la Société française de Photographie avec le soutien financier du ministère de la Culture et de l'HiCSA, elle est éditée par les Éditions de la Sorbonne et mise en ligne sur OpenEditions. Son premier numéro est paru en octobre 2020.

Photographica 12 - avril 2026

«Histoires d'albums photographiques:

Mémoire, matérialité, lecture»

**Sous la direction de Marie-Eve Bouillon,
Carolin Görger et Alice Morin**

Des premiers cahiers d'essais d'Hippolyte Bayard aux albums numériques contemporains, l'album photographique traverse toute l'histoire de la photographie. Ce numéro de *Photographica* propose d'explorer la richesse matérielle, culturelle et sociale: objet de mémoire et de sociabilité, outil de collection ou de mise en scène, support d'intimité comme de diffusion publique. À travers des études de cas, des approches méthodologiques et des réflexions théoriques, les auteur-riche-s questionnent ce que

l'assemblage d'images fait à la photographie et ce que ces objets photographiques produisent socialement: comment l'album construit-il des récits, des identités, des émotions? Comment reflète-t-il les pratiques sociales de son temps? Ce numéro invite à redécouvrir l'album photographique non pas comme un simple contenant d'images, mais comme un objet vivant, actif, révélateur des liens entre photographie, mémoire, pratiques visuelles et individus.

Photographica 13 – octobre 2026

«Qui a peur de la critique photographique ? »

**Sous la direction de Paul-Louis Roubert
et Steffen Siegel**

Depuis l'apparition du médium photographique, sa critique a constitué un vecteur essentiel pour comprendre la révolution des images au sein de l'ère moderne. Ce discours critique s'est développé de manière strictement contemporaine à la pratique elle-même, jouant un rôle d'intermédiaire indispensable entre les œuvres et le public. En structurant l'histoire de la réception – à l'image des réflexions fondatrices de Charles Baudelaire en 1859 – la critique est devenue une composante indissociable de l'histoire de la photographie elle-même. En témoignent les nombreuses publications anthologiques qui se développent à partir des célébrations du cent-cinquantième de l'invention de la photographie en France, en Allemagne et aux États-Unis. Parallèlement aux images et aux pratiques,

le discours critique possède sa propre histoire et construit celle de l'évolution de la compréhension et des usages de l'image photographique.

Dans le dernier tiers du XX^e siècle, cette part critique se voit secondée par un discours critique *sur* la photographie émanant d'un champ théorique très actif autour de la critique postmoderne de l'art et des médias et qui convoque des auteurs et des autrices comme Roland Barthes, Susan Sontag, Rosalind Krauss, Abigail Solomon-Godeau, Christopher Phillips, Douglas Crimp, Jonathan Crary, John Tagg, Wolfgang Kemp ou Philippe Dubois. Alors que nous sommes confrontés à un tournant majeur dans la considération du rôle de la machine dans la création des images avec l'IA qui nous pousse à envisager un renouvellement des outils critiques sur la photographie, qu'en est-il réellement du devenir de la critique photographique?

TROUBLES DANS LES COLLECTIONS

<https://troublesdanslescollections.fr/>

Depuis 2025, *Troubles dans les collections* est portée et pilotée par l'HiCSA.

Implantée en France tout en collaborant avec de nombreuses et nombreux artistes, auteur.e.set curateurs/curatrices à l'international, principalement sur le continent africain et en Europe, la revue en ligne *Troubles dans les collections* se concentre sur l'histoire contentieuse et contestée de collections muséales dans ces contextes, et discute de leurs devenir possibles. Elle participe aux réinterprétations des collections coloniales, réexamine l'histoire des savoirs, des représentations et des pratiques de patrimonialisation. Les numéros sont composés aussi bien de travaux de recherche universitaires que de travaux d'artistes ayant œuvré.e.s dans ou à partir de collections coloniales ou contestées. Ils proposent des traductions et passerelles entre contextes et langues, combinent recherche académique, enquête artistique, document historique, contribution multi-média, cartographie visuelle ou sonore ou œuvre numérique. Ainsi, la revue favorise des formes expérimentales et engagées, donne de la visibilité à des jeunes chercheur.euses, et de la

recherche artistique contemporaine, et cherche à donner des impulsions dans le champ de l'art, des musées, et des collections dans une perspective transnationale. Les contributions relient le local et le global, s'intéressent aux «intraduisibles du patrimoine», aux désaccords et controverses dans le champ, mais aussi aux circulations des concepts, des œuvres, des pensées et des luttes.

Numéro 9 / printemps 2026

Poursuivre le trouble: les luttes autour du patrimoine au Mozambique

Coordination : Catarina Simão

Alors que l'Afrique lusophone reste largement marginalisée dans les débats mondiaux sur la restitution, certains des engagements les plus soutenus sur ce sujet proviennent désormais d'universitaires, de commissaires, d'artistes, de la diaspora et de communautés non lusophones historiquement liées au Mozambique. Réunissant ces scènes dispersées, ce numéro spécial propose une «prochaine étape» possible dans un débat inachevé, en se concentrant moins sur la clôture que sur les tensions et les responsabilités impliquées lorsque les termes «restitution» et «resgate» désignent de manière très différente une histoire de dépossession et d'effacement. Entre Maputo, Durban et la communauté Amakhuwa-Zanzibari, les contributions suivent des formulations, des silences et des revendications qui dépassent les cadres coloniaux et nationaux,

laissant ouverte la question de ce que la restitution peut désigner et mettre en mouvement dans ces contextes.

Numéro 10 / été 2026

Des/ordres muséaux, des/ordres épistémiques

Coordination : Joël Zouna et Albert Constant Piot

Le numéro interroge le musée comme lieu d'ordre traversé par de profondes tensions politiques et épistémiques. La dizaine de contributions qui le structure, expose comment les désordres induits par ces tensions poussent à repenser le modèle du musée occidental et encyclopédiste dans sa totalité. À partir de cas pour la plupart contemporains, le numéro se donne pour ambition d'ouvrir la pratique muséale et la production du savoir à d'autres héritages à l'instar des pensées décoloniales, des savoirs autochtones et de discours et pratiques artistiques.

REGARDS CROISÉS

Revue franco-allemande
d'histoire de l'art, d'esthétique
et de littérature comparée

La revue en ligne *Regards croisés* a été fondée en 2013. Le principe de départ en était simple : il partait du constat des lacunes et de la lenteur des traductions des ouvrages d'histoire de l'art et d'esthétique allemands et français dans ces deux aires linguistiques, et de leurs répercussions sur la connaissance des nouveaux corpus, sur la circulation des méthodes et des débats d'idées nécessaires à notre discipline. Nous avons donc souhaité créer une revue proposant des recensions d'ouvrages allemands par des chercheur-es français et d'ouvrages français-es par des chercheur-es allemand-es, de l'Antiquité à nos jours. Au cours des quinze numéros déjà parus, près de cent-quatre-vingts ouvrages ont ainsi été recensés. Chaque numéro propose également un dossier thématique bilingue de quatre essais portant alternativement sur un auteur ou une autrice d'esthétique, d'histoire de l'art ou de littérature encore peu connu-e dans l'autre aire linguistique.

Numéro 16 :

« Exposer la littérature : perspectives »
Sous la direction de Jan Rhein, Europa
Universität, Flensburg

De nombreuses approches de la théorie et de la pratique de l'exposition littéraire ont vu le jour ces dernières décennies. Si les débats se sont d'abord concentrés sur la possibilité-même d'exposer la littérature, il semble qu'il y ait aujourd'hui un consensus sur cette question. Désormais, on s'interroge notamment sur les interférences médiatiques entre l'exposition littéraire et le livre (par exemple les processus de production et de réception de la littérature dans l'espace d'exposition), sur la canonisation et la représentation (qui et que fait-on entrer au musée, comment les expositions littéraires écrivent-elles l'histoire de la littérature ?), et sur les nouveaux enjeux de l'exposition littéraire, par exemple dans le contexte de la transition numérique. Dans ce numéro de *Regards croisés* seront considérés les aspects de la médiation dans l'espace d'exposition (exposition et traduction, didactique de l'exposition), tout comme les questions fondamentales de la matérialité (ou l'immatérialité) dans les expositions littéraires et des processus de canonisation auxquels elles participent.

Comité de rédaction : Claudia Blümle (Humboldt-Universität Berlin), Markus A. Castor (DFK), Boris Roman Gibhardt (Goethe-Museum / Anton-und-Katharina-Kippenberg-Stiftung, Düsseldorf), Marie Gispert (université Grenoble Alpes), Johannes Grave (Friedrich-Schiller-Universität Jena), Fanny Kiefer (université de Strasbourg), Delphine Morana Burlot (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Julie Ramos (université de Strasbourg), Markus Rath (Universität Trier), Muriel van Vliet (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Lars Zieke (Friedrich-Schiller-Universität Jena)

Publication sur le site de l'HiCSA (<https://hicsa.pantheon-sorbonne.fr/production/regards-croises>), sur Arthistoricum (<https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/rc>) et sur OpenEdition (<https://www.openedition.org/42064>)

COLLECTION HISTO.ART

Éditions de la Sorbonne

La collection *Histo.art* aux Éditions de la Sorbonne publie annuellement un recueil d'articles présentant les travaux des doctorants, docteurs et chercheurs d'histoire de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ainsi que de chercheurs invités. Les textes publiés s'articulent autour de questions méthodologiques ou bien, autour d'une notion centrale dans une logique thématique dans le but de rendre compte de l'actualité des recherches sur une période de l'histoire de l'art.

Histo.art 18

Pour une histoire des sensibilités photographiques

Sous la direction d'Éléonore Challine

Parution : juin 2026

Ce numéro de la collection d'*Histo.Art* vise à rapprocher histoire des sensibilités et histoire de la photographie. L'ouvrage propose d'explorer une histoire de la photographie encore inédite sous cet angle. Qu'est-ce que l'histoire des sensibilités qui étudie les fluctuations des perceptions sensorielles, des émotions et affects, des goûts et dégoûts peut apporter à l'histoire de la photographie ? C'est à cette interrogation que ce volume

d'*Histo.art* voudrait répondre. L'usage de plus en plus répandu des photographies comme sources pour l'histoire, les questionnements accrus sur l'éthique de la reproduction et de la mise en circulation des images photographiques nous poussent à nous pencher sur ce que l'histoire des sensibilités fait à la photographie, mais aussi a *contrario* sur ce que la photographie fait à l'histoire des sensibilités. Ce volume s'intéresse aux processus de désensibilisation ou de re-sensibilisation du regard sur les photographies face à la saturation causée par l'abondance des images photographiques. Il enquête aussi sur la naissance et les variations d'un goût pour les photographies dites ordinaires ou personnelles, et s'attache à expérimenter une histoire des sensations et émotions suscitées par la photographie – une histoire qui n'a pas peur de se confronter aux images dites « sensibles », du fait de leur violence ou du type de contenus qu'elles présentent, ou aux inquiétudes qui traversent notre société, comme le lien des photographes à l'environnement. Jusqu'ici inaperçue, l'histoire des sensibilités photographiques ouvre de nombreuses pistes dont il faudra poursuivre l'exploration.

Séminaires

2026

SÉMINAIRE D'AXE

PATRIMOINES, PATRIMONIALISATIONS

Responsables : Arnaud Bertinet, Yaël Kreplak et Bertrand Tillier

Patrimoines au présent

PROGRAMME 2026

12 mars 2026

17h00–18h30, Galerie Colbert – salle CIRHAC

Autour de l'ouvrage *Musées et écologies. Missions, engagements et pratiques* (La Documentation française, 2026), avec Lucie Marinier, CNAM et Hélène Vassal, musée du Louvre

Discutante: Yaël Kreplak

23 avril 2026

18h00–19h30, Galerie Colbert – salle Vasari

Autour de l'ouvrage *Éclairer les musées. Une histoire de la lumière dans les collections* (MkF, coll. «Les essais visuels», 2025), avec Viviana Gobbato, université Paris-Saclay/UVSQ/CHCSC

Discutant: Bertrand Tillier

21 mai 2026

17h00 –18h30, Galerie Colbert – salle AVD

Autour de l'ouvrage *La Collection Bruyas du musée Fabre de Montpellier* (avec Michel Hilaire, 2025), avec Pierre Stépanoff (directeur des musées d'Amiens)

Discutant: Arnaud Bertinet

SÉMINAIRE D'AXE
CULTURES VISUELLES ET ARCHÉOLOGIE
DES MÉDIAS

Responsables : Sébastien Mantegari Bertorelli et Sarra Mezhoud

Translatio

PROGRAMME 2026

15 janvier 2026

18h00 – 20h00, Galerie Colbert – salle Benjamin
Guillaume Cassegrain (Université Grenoble-Alpes)
*Habiter l'image. Réflexions sur l'entrée dans l'image
à l'époque moderne*

5 février 2026

18h00 – 20h00, Galerie Colbert, salle Jullian
Jeremy Stolor (Université Concordia / IEA)
*Visualiser l'aura: techniques du rendre visible
et du faire croire*

5 mars 2026

18h00 – 20h00, Galerie Colbert – salle Vasari
Julie Ramos (Université de Strasbourg)
*Sténographies supérieures: procédés et puissance
des dessins de Théophile Bra*

30 avril 2026

18h00 – 20h00, Galerie Colbert – salle Jullian
Jean de Loisy (Historien de l'art contemporain)
Regards sur l'exposition «Traces du sacré»

7 mai 2026

18h00 – 20h00, Galerie Colbert – salle Jullian
Marie-José Mondzain (CNRS)
Voir pour croire ou croire pour voir?

4 juin 2026

18h00 – 20h00, Galerie Colbert – salle Vasari
Patrick Boucheron (Collège de France)
Images politiques et politiques de l'image

Télé-visions

PROGRAMME 2026

6 janvier 2026

18h00–20h00, Galerie Colbert – Auditorium,
Annie Abrahams et Alice Lenay, université Paris 8
Nous faire réfléchir à ce qui nous réfléchit, conférence et performance

27 janvier 2026

18h30–20h00, en ligne
Nina Wexelblatt, Massachusetts Institute of Technology
Tomorrow's Problems: Remote Control Art and Labor at Automation House (1970–1972)

24 février 2026

18h15–20h00, Galerie Colbert – salle Benjamin
Emma Canali, Sorbonne Université-Université de Sienne
Televisual Proliferation: Displaying Multiple Temporalities in the French Video Art Festivals of the Early Eighties
Stefanie Bräuer (Hochschule Luzern ; Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel) — *Screens Unbound: Media and Net Art Entering Swiss Video Festivals in Lucerne and Basel in the 1990s*

31 mars 2026

18h30–20h00, en ligne
Erica Levin, Ohio State University
Restless Media: Mobile Live Streaming as Atmosphere in Tiffany Sia's Never Rest/Unrest

5 mai 2026

18h30–20h00, Galerie Colbert – salle Jullian
Lindsay Caplan (Brown University) — *Video Installation between Cybernetics and Psychoanalysis*

Voir aussi p. 142 de l'Agenda.

SÉMINAIRE CPJ FASHION HERITAGE

Responsables : Emilie Hammen et Camille Kovalevsky

La mode au musée: une histoire française

PROGRAMME 2026

5 mars 2026

18h30–20h00, Galerie Colbert – salle Jullian

Catherine Gauthier et Nicolas Lor

Du Musée du Costume et de la dentelle au Musée Mode & Dentelle de Bruxelles : enjeux de la rencontre entre deux collections

16 avril 2026

18h30–20h00, Galerie Colbert – salle Perrot

Nathalie Gaillard

Les collections du Musée de la Chemiserie et de l'Élégance Masculine d'Argenton-sur-Creuse

6 mai 2026

18h30–20h00, Galerie Colbert – salle Fabri de Pereisc

Sandrine Tinturier, Karine Lacquemant, Sylvette Lepers

L'exposition « La Redoute. Un temps d'avance. Mode, design, publicité » à La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix

Voir aussi p. 160 de l'Agenda.

SÉMINAIRE INTERUNIVERSITAIRE
THÉÂTRES DE LA MÉMOIRE

Responsable pour l'HiCSA: Sylvie Lindeperg

Pouvoir des images *Situations et circulations II*

PROGRAMME 2026

5 février 2026

18h00–20h00, Galerie Colbert – salle Benjamin
Dork Zabunyan, université Paris 8/ESTCA avec Eugénie
Zvonkine, ESTCA et Stanislas de Courville, ESTCA en
tant que discutants

Le vrai du faux de Fairytale (2022) d'Alexandre Sokourov

12 mars 2026

18h00–20h00, Galerie Colbert – salle Fabri de Pereisc
Olivier Zuchuat, HEAD Genève / ESTCA

*De l'envol des images réticulaires. Un film-essai sur les
images de guerre issues du front ukraino-russe*

2 avril 2026

18h00–20h00, Galerie Colbert – salle Fabri de Pereisc
Laliv Melamed, université Goethe de Francfort

Operative Imaginaries and the Public Secret

Programmes de recherche

2026





HAI!
HAI!







E-CCLESIA – Construire l'église-monument par les textes et les images dans l'Occident latin (IV^e – XII^e siècle)

Le projet *E-CCLESIA – Construire l'église-monument par les textes et les images dans l'Occident latin (IV^e–XII^e siècle)* a pour objectif de déterminer le statut du bâtiment-église dans la société tardo-antique et médiévale, au moment où il devient progressivement une métonymie de l'Église-institution. Il part de l'hypothèse selon laquelle l'analyse des discours et des représentations est nécessaire pour saisir la nature, la fonction et la valeur symbolique des édifices de culte. Il s'agit pour cela de mener une étude précise des sources textuelles et iconographiques pour mettre en évidence la genèse et la transformation des lexiques verbaux et visuels comme expression d'une pensée complexe du rôle de l'Église-institution dans la société médiévale et de la valeur matérielle et spirituelle du bâtiment-église.

La production de travaux de recherche innovants sur cette question centrale pour l'Occident médiéval passe par une enquête inédite sur la terminologie concernant l'édifice et ses parties, propre à faire apparaître dans les stratégies de nomenclature des éléments jusque-là passés inaperçus. Cette réflexion passe par l'analyse d'un corpus original de textes et d'images relatifs à l'architecture et au décor des monuments chrétiens en Occident. Ce corpus est indexé et structuré par une base de données. L'exploitation de cette masse documentaire est à même de mettre en lumière les conceptions qui s'expriment à travers le bâtiment-église en tant que phénomène culturel majeur. Pluridisciplinaire par essence et interrogeant l'édification comme fait de société, le projet *E-CCLESIA* réunit un réseau national et international de chercheuses et de chercheurs spécialistes des questions historiques, philologiques, artistiques, épigraphiques et archéologiques. Le projet comporte un volet de valorisation des résultats obtenus, auprès d'un public élargi, via un programme d'expositions, de conférences, de podcasts.

Comité de pilotage : Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard, Aix-Marseille Université (coordinatrice principale), Vincent Debiais, EHES, Elsa Marguin Hamon, ENC et Anne-Orange Poilpré, HiCSA

Consortium : TDMAM – UMR 7297 (Aix-Marseille université), Centre Jean-Mabillon (ENC), HiCSA (Paris 1), CRH – UMR 8558 (EHES), LA3M – UMR 7298 (Aix-Marseille université), Centre Camille Jullian – UMR 7299 (Aix-Marseille université), CESC – UMR 7302 (université de Poitiers).

Co3Dicology: Investigating the Codicology of Medieval Bookbindings through Digital Imaging

Le projet Co3Dicology vise à enrichir notre compréhension des reliures médiévales en combinant l'étude matérielle des manuscrits avec des outils numériques de pointe. Porté par une équipe interdisciplinaire, ce projet s'étend sur quatre ans et mobilise les ressources des laboratoires HiCSA (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et IRHT (CNRS). Il ambitionne de révéler les techniques de reliure et leurs évolutions entre l'époque carolingienne et la période gothique, en mettant en lumière les ruptures techniques et les influences culturelles ayant marqué ces siècles.

L'approche novatrice de Co3Dicology repose sur l'utilisation de l'imagerie 3D pour documenter les structures cachées des reliures, souvent inaccessibles à l'œil nu. Plus de 800 reliures, issues de collections françaises, seront analysées, permettant de constituer un corpus riche et inédit. Ce projet intègre également la création

d'une plateforme numérique interactive pour centraliser les données et offrir un accès ouvert aux chercheurs, bibliothécaires et conservateurs du patrimoine.

Les objectifs principaux du projet Co3Dicology consistent à approfondir l'analyse des éléments structurels des reliures médiévales, en identifiant et en documentant leurs composants fondamentaux tels que les ais, les coutures, les dos et les tranchefiles. Ils visent également à retracer l'évolution historique de l'art de la reliure en étudiant les matériaux, les outils et les techniques qui l'ont façonné au fil des siècles. Par ailleurs, le projet cherche à mettre en lumière les variations régionales, en soulignant les styles propres à certaines régions ou ateliers spécifiques, qu'ils soient monastiques ou urbains.

Responsables scientifiques : Élodie Lévêque, HiCSA,
et Jérémy Delmulle, IRHT-CNRS
En partenariat avec l'IRHT-CNRS.

Sous contrat : une histoire de l'engagement artistique (XIX^e - XXI^e siècles)

La figure de l'artiste moderne qui s'impose au « siècle des révolutions » s'arrime à un ethos de liberté et d'indépendance, selon lequel l'artiste ne suivrait aucune règle esthétique qui ne soit dictée par les nécessités de son inspiration. Cette représentation a son pendant économique : le marché de l'art. Quittant le service d'un mécène ou d'un commanditaire qui pourrait lui imposer ses souhaits, l'artiste crée à fonds perdus en espérant trouver acheteur ; l'offre précède désormais la demande, et s'efforce de la créer. Et pourtant, dans ce marché dit « libre » et « anonyme » qui s'impose, les artistes n'ont jamais cessé de se lier, de s'engager. Et ces engagements ont en partie façonné leur création.

Ce nouveau programme de recherche se propose de faire l'histoire de ce à quoi, précisément, les artistes s'engagent, à partir de l'étude d'une source négligée : les contrats qui lient les artistes à leurs marchands. Il se donne pour premier objectif de collecter ces sources

dispersées dans les archives, au gré des correspondances et des dossiers comptables, mais dont on peut retrouver des exemples depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. En constituant une équipe pluridisciplinaire, le programme se propose ensuite de suivre l'évolution de la forme et du contenu de ces contrats, les transformations des rapports de force qu'ils dessinent, et la manière dont ils éclairent les ressorts d'une création sous contrainte. L'objectif est ainsi d'apporter des connaissances nouvelles, de développer des méthodologies inédites, mais aussi d'offrir des ressources utiles aux acteurs et actrices du monde de l'art d'aujourd'hui, pour lesquels l'encadrement des conditions du travail artistique est un enjeu majeur.

Responsable scientifique : Sophie Cras, HiCSA

Télé—visions: arts visuels et technologies de l'ubiquité (XIX^e–XXI^e siècles)

Le projet de recherche *Télé-visions* propose une enquête transdisciplinaire sur les technologies d'émission, de transmission et de réception des images dans les arts et la culture visuelle, du XIX^e siècle à nos jours. À la croisée de l'histoire, des arts plastiques et de l'histoire de l'art, il analyse, dans une perspective de longue durée, les transformations des régimes de vision liées aux dispositifs de communication à distance. Partant du constat que la circulation des images constitue un enjeu structurant de la modernité industrielle et postindustrielle, le projet interroge les relations historiques et contemporaines entre création visuelle, infrastructures techniques et imaginaires de l'ubiquité. Au-delà du seul écran télévisuel, *Télé-visions* envisage la mobilité des images comme un phénomène central depuis le début du XIX^e siècle, marqué par une intensification continue des flux visuels et par la volonté récurrente d'abolir les distances du regard, telle qu'anticipée par Paul Valéry

dès 1928. Le projet s'articule autour de deux axes principaux. Le premier prend la forme d'un séminaire de recherche régulier, conçu comme un espace collectif de discussion théorique, d'analyse de sources et de confrontation méthodologique. Le second axe repose sur la conduite de recherches en France et à l'étranger, portant sur les usages artistiques, institutionnels et culturels des technologies de transmission visuelle. Ces enquêtes s'appuient sur des fonds d'archives variés (archives techniques, artistiques, administratives et médiatiques) et ont pour objectif de documenter les conditions matérielles, historiques et géopolitiques de la circulation des images. S'appuyant sur un réseau de jeunes chercheur-e-s déjà constitué, notamment au sein de l'association IMAGO – Cultures visuelles, *Télé-visions* entend produire des savoirs partagés, renforcer les échanges internationaux par le travail en archives, et faire du séminaire un outil central de recherche et de formation à la recherche.

Voir aussi p. 118 de l'Agenda.

Responsables scientifiques : Pierre-Jacques Pernuit
et Pascal Rousseau, HiCSA
En partenariat avec Jean-Marie Dallet, EAS- ACTE
et Sébastien Denis, EHS-CRH.

Moments esthétiques en santé – un atlas

L'art et sa pratique, dans le domaine du soin, sont souvent perçus comme des outils thérapeutiques. En un temps où musées comme praticiens plébiscitent cet usage, dont les bénéfices sont évidents et souvent incontestables, ce projet de recherche et de création est pensé pour faire saillir un inaperçu, que l'art en tant qu'auxiliaire peut occulter : la dimension esthétique du soin en lui-même. Issu d'une discussion entamée entre des chercheuses aux compétences transversales, à la fois théoriciennes et praticiennes, soignantes et/ou créatrices, ce projet a pour objectif de mettre en évidence des moments qui, souvent, restent du côté de l'indicible et qui constituent pourtant, par leur intensité, des moments esthétiques au sens deweyzien du terme — les déceler, les désigner et les accumuler, c'est notre hypothèse de travail, permettra de renouveler nos expériences et nos représentations de la santé, en constituant de fait un apport inédit aux débats en sciences humaines et sociales associées.

Responsable scientifique : Sophie Delpoux, HiCSA
En partenariat avec la FMSH, la Fondation Antoine de Galbert et le Centre Photographique d'Île-de-France.

GreenBOOK Generating Renewable Eco-friendly and Nano Bioleather for Book Preservation

Le projet GreenBOOK – Niveau 2 s'inscrit dans la continuité directe des travaux menés lors du Sorb'rising niveau 1 et vise à consolider, standardiser et valider l'usage de la nanocellulose microbienne (MNC) comme alternative écoresponsable au cuir animal pour la restauration des reliures anciennes. Face aux limites environnementales, éthiques et techniques du cuir issu de l'industrie textile, ainsi qu'aux performances mécaniques insuffisantes des matériaux de substitution actuellement employés (notamment les papiers japonais), le projet répond à un besoin urgent du champ de la conservation-restauration: disposer d'un matériau durable, stable, non toxique et compatible avec les exigences patrimoniales à long terme. Reposant

Responsables scientifiques : Elodie Lévêque et Thierry Lalot, HiCSA
En partenariat avec : Anne-Laurence Dupont, CRC-MNHN, Helen Lu and Theanne Schiros, Columbia University.

sur une approche transdisciplinaire associant conservation-restauration, chimie des polymères, sciences des matériaux et biofabrication, GreenBOOK – Niveau 2 ambitionne de positionner la nanocellulose microbienne comme une alternative crédible, durable et éthique aux cuirs animaux. Le projet contribuera ainsi à renouveler les pratiques de restauration des livres anciens, tout en s’inscrivant pleinement dans les objectifs du programme européen GO GREEN (dont Paris 1 est partenaire), en faveur de matériaux respectueux de l’environnement et de la santé humaine. En parallèle, et dans une logique de convergence des recherches sur des substituts durables au cuir animal, le programme Alliance de Columbia University développe un maillage de fibres de collagène électrofilées, tannées selon des procédés non toxiques, visant à reproduire la structure et les performances mécaniques du cuir animal.

PROGRAMME DE RECHERCHE, 2021-2026

Reconstitution et étude de la « Bibliothèque Kastner-Boursault »

Georges Kastner et Léonie Boursault ont constitué tout au long de leur vie une prestigieuse bibliothèque littéraire et musicale, enrichie de nombreux et précieux manuscrits musicaux, ainsi qu’une vaste iconothèque. Cet ensemble connu des artistes et intellectuels de passage à Paris entre les années 1840 et 1860 a été dispersé au lendemain de la mort de Kastner en 1867 et partiellement légué au Conservatoire de Paris par le second fils du couple en 1890. Aujourd’hui disparue, cette bibliothèque a contribué de manière significative à enrichir le fonds du département de la musique de la Bibliothèque nationale de France. Ce programme de recherche entamé en 2021 vise à reconstituer et à identifier ce vaste ensemble patrimonial. Ce projet permet aussi d’apporter une contribution aux travaux sur les bibliothèques et iconothèques d’artistes, d’historiens de l’art et de musicographes au XIX^e siècle.

Responsables scientifiques : Sarah Hassid, HiCSA et Catherine Vallet-Collot, IReMus
En partenariat avec le laboratoire IReMus et la Bibliothèque nationale de France.

AXE PATRIMOINES, PATRIMONIALISATIONS

Pour une histoire des photographes étrangers à Paris, de la fin des années 1840 à l'entre-deux-guerres

L'histoire des photographes étrangers en France n'a jamais été écrite pour le XIX^e siècle, malgré d'importants travaux sur l'essor commercial de la photographie sous le Second Empire (McCauley 1994), et reste à approfondir pour le premier XX^e siècle, car s'il y a bien eu des publications sur les photographes étrangers de l'entre-deux-guerres, elles portent avant tout sur les avant-gardes photographiques et sur quelques figures de proue comme Brassai, Germaine Krull ou André Kertész. L'histoire de ces photographes étrangers, de leurs conditions d'arrivée en France, de la manière dont ils vont pratiquer le métier de photographe ou enrichir les approches de la photographie, mérite de plus amples investigations sur le temps long qui permettront de saisir leur importance et la variété de leurs situations, mais aussi les discours et représentations qu'ils suscitent. Soulignant le rôle de Paris comme carrefour photographique international, il s'agira de décentrer le regard non pas depuis l'extérieur mais depuis l'intérieur. C'est le sens de ce projet

de recherche soutenu par l'IUF commencé en 2023 et qui s'achèvera en 2028.

Faire l'histoire des photographes étrangers à Paris, cela signifie s'intéresser au moment 1839, celui de la révélation du daguerréotype, auquel a succédé la création d'un nouveau métier, celui de photographe. Or, cette nouvelle profession a certes attiré des provinciaux vers la capitale mais aussi des individus venus de l'étranger – des pays européens principalement et d'Amérique du Nord –, attirés par le médium naissant. C'est à Paris qu'on trouve le matériel et les savoir-faire nécessaires à l'apprentissage de la photographie. Cela signifie aussi étudier comment, passé ce moment de la révélation, se structurent les flux et les migrations photographiques vers la capitale française. Aussi cette année de recherche a été dévolue à la réflexion sur la sédentarisation des photographes étrangers à Paris au XIX^e siècle ; de même que sur leurs mobilités depuis Paris au sein du territoire. Dans la poursuite de ce travail, nos recherches en cours visent à établir une liste des photographes étrangers présents à Paris, ainsi que toute une iconographie liée aux représentations de la capitale par ces photographes. Cette recherche voudrait prendre en compte un large éventail de situations, à savoir tant les professionnels que les photographes amateurs et les photographes ambulants.

Responsable scientifique : Eléonore Challine, HiCSA

Films amateurs et intimités politiques en Pologne

Au regard de l'histoire du cinéma et du patrimoine cinématographique européen, les films dit amateurs désignent des fonds filmiques très variés, qui ont longtemps été considérés comme des archives mineures par rapport à des œuvres de cinéastes professionnels, conservées au sein des cinémathèques et valorisées dans les programmations. En partenariat avec les principales institutions d'archives audiovisuelles et cinématographiques polonaises, filmothèques et musées, le projet *FilmA.pl* vise à étudier des fonds amateurs déjà inventoriés, à initier de nouvelles collectes et restaurations, mais aussi à inventer des formes de valorisation et de réemploi de ces archives, pour en interroger la richesse historique, politique et artistique.

Les films amateurs témoignent, en effet, de la manière dont des individus fabriquent des figurations (audio) visuelles et des récits de leur vie, de leur intimité tout comme de leur environnement social et culturel. Ils interrogent les scénographies mémorielles, qu'elles soient individuelles, familiales ou collectives. Déployé dans un temps apparemment plus libre, souvent en périphérie des contraintes imposées par le monde du travail, le geste filmique amateur se construit en dehors de l'in-

dustrie du cinéma et du monde institutionnalisé de l'art, dont il s'inspire parfois et qu'il remet en jeu. L'intime est ainsi cette écume de la vie économique et politique que des cinéastes non professionnels, majoritairement des hommes mais aussi des femmes, ont tenté de capter, de façonner, de transmettre, à l'aide de leurs caméras super 8, 8 ou 16 mm, puis dans les années 1980 de la vidéo et progressivement des outils numériques.

En Pologne communiste, le cinéma a été l'outil principal de propagation des représentations officielles et le terrain de négociations ardentes entre cinéastes et représentants du pouvoir pour infléchir des représentations et imposer des récits. Après la fin du communisme et jusqu'à aujourd'hui, alors que l'invasion de l'Ukraine par la Russie réactive les mémoires des guerres antérieures, le cinéma reste un art en tension qui prend en charge les récits du passé, agit puissamment sur les consciences et les décisions politiques. Les films constituent ainsi des sources importantes pour saisir les différentes formes d'adhésion, d'indifférence et de rejet des idéologies. Or, les films amateurs ont accompagné ces évolutions au cours du XX^e et du XXI^e siècles d'une manière spécifique. Ils ont d'abord été une résultante paradoxale des politiques culturelles à l'époque communiste: d'un côté, ils ont été suscités par des instances politiques qui voulaient agir sur la vie privée des citoyens et citoyennes en régulant leur temps libre à la sortie de l'usine, de l'atelier ou des champs, dans le cadre de la diffusion des arts et des pratiques culturelles au sein du peuple socialiste.

D'un autre côté, les pratiques amateurs sont restées relativement à l'écart du contrôle de la censure d'État qui les estimait moins dangereuses, car moins capable d'agir sur la société que les longs métrages de fiction diffusés dans les salles de cinéma. Les courts-métrages amateurs ont ainsi permis l'élaboration de discours et de formes artistiques différentes de la production dite professionnelle. Une des questions soulevées par le projet *FilmA.pl* sera celle des modalités d'adaptation et de mise à distance par les individus des règles de vie et des normes véhiculées par les outils de propagande. En quoi les films amateurs nous permettent-ils de repenser les différents degrés d'adhésion et d'opposition des citoyens et citoyennes aux idéologies et aux pouvoirs ? Au-delà du cas polonais, les films amateurs constituent aujourd'hui des archives importantes pour la compréhension des sociétés européennes et la valorisation de leurs patrimoines culturels. Le projet *FilmA.pl* s'insère dans cette dynamique positive et cherchera à imaginer de nouvelles passerelles entre ces différents réseaux, dans une perspective européenne qui favorise les coopérations entre le monde académique, les institutions d'archives, les productions audiovisuelles et cinématographiques ainsi que les musées.

Responsable scientifique : Ania Szczepanska, HiCSA

**En partenariat avec l'association INEDITS Memory of Europe,
le réseau Diazinteregio et l'association Ofnibus.**

ARP

Les artothèques publiques françaises et leurs collections 1982 – 2022

Les premières artothèques publiques ont été inaugurées il y a une cinquantaine d'années en France. Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis les premières créations, pourtant le déficit de reconnaissance de ces établissements culturels, de leurs missions, de leurs actions et surtout de leurs collections est important alors même qu'ils font partie des dispositifs anciens, expérimentés au sein des Maisons de la culture dans les années 1960 au Havre, à Grenoble, au Creusot, à Reims par le ministère des Affaires culturelles. Face à l'absence de recherches, des spécialistes de l'art contemporain, du patrimoine et des humanités numériques se sont associés pour créer une base de données ouverte leur permettant de mener des études transdisciplinaires inédites sur les collections des artothèques publiques françaises et sur l'écosystème culturel, social et économique qu'elles ont créé. Cette base de données, réalisée à partir de la collecte des inventaires d'une quarantaine d'établissements, comptabilisant selon les estimations entre 80 000 et 85 000 œuvres, et des données relatives à

ces collections, proposera le plus grand ensemble d'estampes et de photographies contemporaines pouvant être interrogé. Celle-ci permettra de documenter un pan entier de la création contemporaine, le multiple, délaissé par la recherche, mais essentiel à l'étude du fonctionnement des réseaux artistiques (galeries, imprimeurs, éditeurs, institutions, etc.). Cette base de données permettra également aux artothèques, partenaires cruciaux du projet, de disposer d'un outil de valorisation de leurs collections favorisant les procédures de labellisation, l'organisation d'expositions itinérantes entre établissements, et la réalisation de productions éditoriales. Outre cette base de données ouverte, l'équipe ARP organise des manifestations scientifiques et proposera des publications liées aux analyses quantitatives et qualitatives des données réunies dont un ouvrage sur *L'histoire des artothèques françaises et de leurs collections entre 1982 et 2022*, afin d'inscrire ces établissements méconnus dans l'histoire des institutions culturelles. L'équipe ARP a également pour objectif de sensibiliser et de former les étudiants, de développer leurs connaissances sur le multiple et son écosystème, et sur les institutions artistiques etc., par des mises en situation professionnelle concrètes, par une offre de stages et d'expériences en laboratoire ouverte aux étudiants de M1 et M2.

Responsables scientifiques : Arnaud Bertinet, HiCSA

et Juliette Lavie, post-doc HiCSA

En partenariat avec le CNAP et l'ADRA.

Voir aussi la journée d'étude du 23 mars 2026 (p. 30 de l'Agenda).

(D)écrire les œuvres, (re)penser le cartel

Dès que l'on évoque la question du cartel, il apparaît clairement que ce petit texte apposé à proximité des objets exposés fait débat. Qu'il s'agisse de ses dimensions, de sa longueur, de son emplacement, de ce qui y est dit, par qui, comment et à l'intention de qui, voire de sa présence même : tous ces différents aspects suscitent de nombreuses discussions qui ne font pas consensus. Car à travers le cartel se jouent une certaine compréhension du rôle du musée, du rapport aux œuvres que ce dernier cherche à instaurer, des modalités par lesquelles il entend s'adresser à son ou ses public(s), et une certaine idée de ce qu'est une œuvre ou un objet de patrimoine.

Lancé à l'automne 2024 avec deux journées d'étude inaugurales, le programme de recherche *(D)écrire les œuvres, (re)penser les cartels* se donne pour objectif de faire un état des réflexions, des débats et des chantiers en cours autour de cet objet caractéristique du régime muséal des objets. Dans un dialogue entre chercheuses et chercheurs, artistes et professionnel-le-s

des musées, et en croisant différentes «cultures du cartel» (historiques, anthropologiques, esthétiques...), il s'agit d'envisager le cartel non seulement comme une source pour l'écriture de l'histoire de l'art, mais aussi de le constituer en un objet de recherche et de création – voire d'ouvrir la voie à différentes expérimentations (formelles, graphiques, matérielles...).

Pour explorer le cartel, ses transformations passées, en cours et à venir, nous avons pris le parti de l'aborder ligne par ligne, de façon à déplier les enjeux que recouvre chacune d'entre elles, entre les lignes : le nom, le titre, la date, les matériaux, le numéro d'inventaire et la provenance... En ce sens, notre programme de recherche se développera en 2026, à travers l'organisation de plusieurs sessions thématiques comprenant chacune un temps de workshop et un temps de conférence, dans l'idée de toujours articuler pratique et théorie. Ces événements nourriront la préparation d'un ouvrage collectif et interdisciplinaire, à la croisée de l'histoire de l'art, de la muséologie et des différentes disciplines des sciences sociales, qui fera dialoguer les différentes – et nombreuses – personnes que les cartels concernent, des rédacteur.ices aux designer.euses, sans oublier les lecteur.ices de cartels, que nous sommes aussi, toutes et tous, et à qui ils sont, *in fine*, adressés.

Calendrier des rencontres

18 février 2026

17h30–19h30, Galerie Colbert – salle Vasari

Autour du titre: table-ronde avec Alexis Anne-Braun, Marianne Jakobi, Anne Lafont, Muriel Molinier et Gabriele Stera, animée par Anne Dressen et Yaël Kreplak

26 mars 2026

17h30–19h30, ENS

Autour du nom: table-ronde avec Marie-Charlotte Calafat, Catherine Gonnard, Charlotte Guichard, et d'autres invité.e.s

Responsable scientifique : Yaël Kreplak, HiCSA

En partenariat avec Anne Dressen, ENS – PSL – SaCRE
et Musée d'art moderne de Paris

Musée et démocratie

Lancée en janvier 2026, la Chaire de professeur junior « Musée et démocratie » vise à explorer l'articulation de ces deux notions. Bien que cette dernière ne soit pas nouvelle, puisqu'on peut la faire remonter à la genèse révolutionnaire du musée, cette articulation mérite d'être examinée à nouveaux frais, à la lumière des évolutions contemporaines, tant des musées que des démocraties. Plus précisément, la Chaire propose d'envisager ces enjeux à partir d'un terrain original : le développement, dans les musées, des méthodes dites « participatives », qui visent à conférer au(x) public(s) un rôle nouveau – non plus de spectateur passif, mais d'acteur de l'institution. Ces démarches se déploient en effet depuis quelques années, de multiples façons : de la sélection des œuvres pour une exposition par un sondage en ligne à la rédaction de cartels collaboratifs, en passant par l'association à la définition des projets du musée dans les comités de visiteurs, ou encore aux démarches dites de « conservation et restauration inclusive ».

Le spectre, vaste, de ces formes de « participation » mérite un examen critique approfondi, sur la base d'enquêtes de terrain, comparatives et internationales, qui offriront une perspective originale sur la façon dont s'éprouve, au musée, une certaine pratique de la démocratie – et comment celle-ci transforme, en retour, l'institution, en accueillant une pluralité de perspectives. En mobilisant les savoirs des différentes disciplines des sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, sciences politiques, droit...) et ancrée dans des collaborations étroites avec des institutions culturelles, en France et à l'étranger, la Chaire contribuera au renouvellement des réflexions sur le rôle social et politique des musées et au développement des approches critiques des processus de patrimonialisation.

Responsable scientifique : Yaël Kreplak, HiCSA

Actualités du programme de recherche

« La mode au musée : une histoire française »

Parmi les différents axes du programme de recherche « La mode au musée : une histoire française », la CPJ *Fashion Heritage* développe une base de données en ligne consacrée à l'histoire des collections et des expositions de mode en France depuis la fin du XIX^e siècle. Ce projet propose de revenir sur les initiatives pionnières – tant individuelles, collectives qu'institutionnelles – qui ont conduit à la reconnaissance patrimoniale de la mode. Il envisage les acteurs et actrices, étapes historiques, contextes et politiques culturelles qui ont permis la constitution et la préservation de ces collections muséales. En outre, une généalogie des expositions de mode sera retracée en portant un intérêt particulier à leur fabrique ainsi qu'à l'évolution des propos et des dispositifs scénographiques de présentation. Conçue dans une démarche de science ouverte et de partage des données, cette base repose sur des corpus d'archives et d'images

rassemblés à partir de recherches menées dans différents fonds d'institutions françaises. Outil de restitution documentaire et analytique pour la recherche en histoire de la mode, elle s'articule autour de quatre grandes sections thématiques : « Collections », « Expositions », « Figures » et « Entretiens ». Elle mettra à disposition un ensemble de visuels d'archives – traduisant la grande diversité typologique de celles-ci –, du matériel documentaire lié aux publications, tels que les catalogues et livrets d'expositions, des photographies, en particulier des vues d'expositions ainsi que différentes ressources scientifiques.

Le lancement du site internet aura lieu à l'occasion du Festival de l'Histoire de l'Art en juin 2026 à Fontainebleau, lors de la table ronde « La base numérique *La mode au musée, une histoire française* ».

Voir aussi p. 121 de l'Agenda.

Responsable scientifique : Emilie Hammen, HiCSA et Palais Galliera
et Camille Kovalevsky, post-doc HiCSA









Carnet
des thèses
soutenues
à l'HiCSA

2025

TANGUY BÉRAUD

Une fondation de Judith, duchesse de Normandie, au début du XI^e siècle.

L'exemple de Notre-Dame de Bernay

Souvent présentée, depuis sa redécouverte dans les années 1950, comme le plus ancien édifice roman encore conservé en Normandie, l'abbatiale de Bernay n'avait jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude approfondie. S'appuyant sur les rares sources disponibles et sur une historiographie fragmentaire, ce travail mobilise les outils de l'archéologie du bâti afin de renouveler la critique d'authenticité du monument et de le replacer dans le contexte de sa création, ainsi que dans les grandes réalisations des premières décennies du XI^e siècle.

Jury

Brigitte Boissavit-Camus, université Paris Nanterre

François Blary, université Libre de Bruxelles

Fabrice Henrion, SRA DRAC Normandie

Stéphane Lecouteux, université de Caen Normandie

Philippe Plagnieux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Carlo Tosco, Politecnico di Torino

AXELLE JANIAK

Un jubé, deux états

Réalisé au milieu du XIII^e siècle, le jubé de l'église prieurale du Bourget-du-Lac, ancien édifice clunisien, au cœur des terres de la famille de Savoie, demeure dans l'abside sous forme lacunaire. Aux dalles historiées et aux bandeaux végétaux, viennent s'adjoindre des éléments architecturaux épars, conservés dans le dépôt lapidaire, datés du milieu du XV^e siècle. À partir d'une étude diachronique des fonds d'archives, et d'une analyse matérielle et iconographique des fragments sculptés, cette étude monographique propose un nouvel éclairage sur ce jubé pour ces deux états. Sans conteste, ces derniers témoignent des commandes ambitieuses de la part des moines clunisiens vers 1240–1250, puis de la famille de Luyrieu, alors à la tête du prieuré, en 1440–1458. Toutefois, il s'agit avant tout de réviser la sculpture de son premier état, chef-d'œuvre de la production savoyarde, à l'aune des avancées de la recherche actuelle.

Jury

Bruno Boerner, université Rennes 2

Thomas Flum, université Marie et Louis Pasteur

Pierre-Yves Le Pogam, musée du Louvre

Philippe Plagnieux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Laurent Ripart, université Savoie Mont Blanc

Saint Roch. Les images d'un *santo novellino* en Italie (1350–1680)

Roch de Montpellier est un *santo novellino*, un saint récent, nouveau venu dans la cour céleste, dont le culte s'officialise entre la France et l'Italie à la charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance. Sa fabrique hagiographique s'accompagne d'une fabrique visuelle d'autant plus significative qu'elle procède sans référent incarné ou textuel. Effectivement, à l'inverse de Bernardin de Sienne (1380–1444) ou Charles Borromée (1538–1584), pour représenter une figure apocryphe comme Roch, il faut composer avec l'absence d'une hypostase à laquelle on pourrait se référer afin de produire «une mise en parallèle, sinon une vraie osmose entre les mots de la description physique et les traits de l'image» (Dagron). La quête de forme de Roch s'avère encore plus contrariée si on considère que ses premières images précèdent la rédaction de sa légende. Cette thèse propose donc une étude généalogique des images du saint depuis leur fabrique lors de la Peste noire jusqu'à leurs ultimes standardisations dans les années 1680 après les dernières

grandes épidémies affligeant l'Italie. Elle documente la figure originelle, objet d'une dévotion féminine, qui se tenait dans des peintures murales disparues. Elle en suit les transfigurations jusqu'en 1470, tandis que Roch mène cette «vie étrange propre à certaines idées visuelles» (Panofsky) caractérisant des formes pareillement exemptes de sources faisant préjuger de leurs contours. Enfin, elle étudie comment, une fois que les retables narratifs s'imposent sur les autels et que les théologiens post-tridentins s'intéressent aux saints, Roch acquiert la forme que la tradition retient.

Jury

Giuseppe Capriotti, università di Macerata
Guillaume Cassegrain, université Grenoble Alpes
Anne-Laure Imbert, université Toulouse Jean-Jaurès
Anne Lepoittevin, Sorbonne université
Philippe Morel, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Représenter le Temple de Jérusalem dans les Pays-Bas du XVII^e siècle : une fabrique contestée des identités collectives

Dans les Pays-Bas du XVII^e siècle, le Temple de Jérusalem devint un outil d'exploration herméneutique majeur, à la croisée d'enjeux religieux, politiques et artistiques. Bien qu'il ait été détruit depuis l'Antiquité, il fut sans cesse réinventé par la peinture, la gravure et l'architecture. Conçue selon les directives transmises à David par Dieu lui-même, sa reproduction offrait un moyen d'interroger le fonctionnement et le dessein de la Création. Ces représentations contribuèrent aussi à la fabrique des identités religieuses et politiques de la République, en nourrissant l'idée d'un «nouvel Israël» établi dans une Terre Promise moderne après la longue guerre d'indépendance contre l'Espagne (1568-1648). Ces images participèrent en outre à l'élaboration d'une mémoire collective, tout en reflétant les tensions d'une société multiconfessionnelle où coexistaient l'orthodoxie calviniste, une forme de tolérance civique et une curiosité

ambivalente pour le judaïsme. Porteuses d'une valeur cognitive propre, ces images ne se réduisaient pas à des instruments d'exégèse ou à des allégories patriotiques : elles produisaient du sens, en articulant la temporalité de l'histoire moderne et celle de l'histoire sacrée. Ainsi réinventé dans la République néerlandaise, le Temple se révèle à la fois miroir et moteur des dynamiques religieuses, culturelles et politiques qui façonnèrent la conscience collective de cette société en plein essor.

Jury

Stijn Bussels, universiteit Leiden

Koenrad Jonckheere, universiteit Gent

Véronique Meyer, université de Poitiers

Colette Nativel, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice de la thèse

Michel Weemans, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Les *stillevens* de petits banquets monochromes (ou presque) à Haarlem, 1627–1660. Une esthétique de la simplicité

Entre 1627 et 1660, à Haarlem, Pieter Claesz. (1597–1660) et Willem Claesz. Heda (1594–1680) développent un type de *stilleven* consacrée aux tables dressées, qui se distingue par des compositions mesurées et une palette de couleurs restreinte. Ce style – que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de *Monochrome Banketje* (petit banquet monochrome), expression formulée au XX^e siècle – connaît un succès, attesté par sa continuité dans le temps, son adoption par plusieurs peintres de la région de Haarlem et la richesse du corpus d'œuvres conservées.

Cette thèse explore le succès de ces *stillevens*, qui repose sur une simplicité formelle, chromatique, technique et thématique, jusqu'ici abordée de manière limitée. Elle analyse les raisons et les fonctions de cette simplicité, tant dans la conception et la réalisation des tableaux que dans

leur réception et leur appréciation. Une attention particulière est accordée au traitement de la couleur, presque monochrome, qui confère aux œuvres une dimension à la fois réaliste, paradoxale et spirituelle.

Jury

Valérie Boudier, université de Lille

Ralph Dekoninck, université catholique de Louvain

Reindert Falkenburg, New York University

Colette Nativel, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice de la thèse

Michel Weemans, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CHARLOTTE LANGE

Au-delà du reflet. Se peindre soi-même dans les images sacrées du XVII^e siècle ibérique

Entre réminiscence d'un modèle iconographique ancien et exaltation progressive de la figure moderne du peintre chrétien, l'insertion réflexive de l'artiste à la représentation sacrée apparaît encore au XVII^e siècle et, en l'absence symptomatique d'une véritable culture de l'autoportrait ibérique, comme la principale voie d'intégration visuelle possible du créateur à l'œuvre. Comme pour rendre tangible, sensible et matérielle, cette nécessité du «voir pour le croire», propre à la culture post-tridentine, il semble en effet que cette permanence du rapport figuratif à la configuration visuelle des choses de l'âme et de l'esprit se révèle néanmoins et, tout à la fois, comme la source, la justification et la fonction du fait de se peindre soi-même dans les images sacrées. Au-delà du reflet, la figure de l'artiste subrepticement présentée, voire peu à peu révélée comme telle à la narration – biblique, hagiographique – mais aussi à l'histoire de la nation, s'impose alors telle l'émanation plurielle du changement de paradigme moderne quant au rapport à

l'image chrétienne d'une part, mais également à l'identité de son créateur, l'auteur. À rebours de la modernité théorisée jusqu'alors comme le passage du corps physique au corps spirituel de l'artiste, le corpus ibérique témoigne au contraire d'un processus inverse de révélation progressive de la chair, devenue sujet à part entière, centre et sens de la représentation.

Jury

Ralph Dekoninck, université catholique de Louvain
Christine Gouzi, Sorbonne université
Étienne Jollet, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
Jérémie Koering, université de Fribourg
Felipe Pereda, Harvard University
Victor I. Stoichita, université de Fribourg

MARION SCHAACK-MILLET

La représentation des officiers du Parlement de Provence. Usages du portrait gravé (1615–1790)

Élément majeur des pratiques de représentation définies par Louis Marin, le portrait des officiers du Parlement de Provence articule image royale, expression institutionnelle et identité d'une élite locale du XVII^e au XVIII^e siècle. Il forge une image unifiée de la magistrature, selon des codes stricts : la figure singulière renvoie au corps judiciaire et participe à la mise en scène du pouvoir. Calqué d'abord sur le modèle royal, et bâti selon les canons de l'estampe parisienne, le portrait acquiert progressivement un langage propre, révélant la tension entre persona publique et affirmation d'une individualité. Par sa reproductibilité et sa diffusion publique, il devient médiateur entre le Parlement et le peuple, mais aussi vecteur de sociabilités diverses.

Jury

Véronique Meyer, université de Poitiers

Nicole Hochner, université Hébraïque de Jérusalem

Christian Michel, université de Lausanne

Etienne Jollet, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de thèse

LAURENCE GROS

Perles, strass et paraître. La joaillerie d'imitation française (1686–1791)

Le siècle des Lumières voit s'épanouir la mode joaillière, portée par une culture du paraître et de la consommation en plein essor. Dans ce contexte, la joaillerie d'imitation s'affirme et rivalise avec la joaillerie authentique, notamment grâce à la création, par un arrêt du 27 juillet 1767, de la profession parisienne de joaillier-faussetier. Cette reconnaissance permet à des marchands-artisans de concevoir en toute légitimité des pièces de joaillerie composées de métaux précieux associés à des pierres gemmes et perles d'imitation. Ce travail de thèse veut attirer l'attention sur un art qui, entre la fin du XVII^e et la fin du XVIII^e siècle, connaît en France un véritable moment de perfection, mais laisse un patrimoine matériel et immatériel qui

demeure encore aujourd'hui peu exploité dans le champ académique. Il s'inscrit dans une approche relevant de l'histoire de la culture matérielle et montre comment la joaillerie d'imitation «à la française», reconnue pour ses articles de luxe et de demi-luxe, a profondément renouvelé l'art et le sens de la parure.

Jury

Delphine Burlot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, codirectrice de la thèse
 Natacha Coquery, université Lyon 2
 Aziza Gril-Mariotte, Aix-Marseille université
 Catherine Lanoë, université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
 Anne Perrin-Khelissa, université de Toulouse
 Dominique Poulot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
 Emilie Roffidal, CNRS

«Je ne sais quoi d'étrange et d'enchanté»: les cadres d'artistes symbolistes en France, 1884-1914

Entre 1884 et 1914, les peintres symbolistes créent des modèles de cadres singuliers, témoins de leurs recherches pour susciter des liens nouveaux entre le tableau, son environnement et son spectateur. À travers les notions complémentaires de «cadre isolant» et de «cadre confluent», ce travail étudie l'effervescence de propositions plastiques et de débats artistiques qui animèrent ces trois décennies. Du tableau-sanctuaire dont le cadre isole l'image, au tableau-confluent dont la bordure nourrit le dialogue avec ce qui l'entoure, jusqu'au «cadre étouffant» dénoncé dans l'Art nouveau et au «tableau sans cadre» du passage du siècle, les orientations sont multiples, et leurs traductions plastiques d'une grande variété. Elles accompagnent un change-

ment majeur : le cadre cesse progressivement d'être une norme incontournable de présentation des peintures. Au début du XX^e siècle, les artistes ont désormais la possibilité de s'en passer, sans que leurs peintures perdent le statut d'œuvre d'art. Ce déplacement témoigne ainsi d'une mutation de la notion même de «tableau».

Jury

Sophie Basch, Sorbonne université

Isabelle Cahn, musée d'Orsay

Dario Gamboni, université de Genève

Emmanuel Pernoud, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Pierre Pinchon, Aix-Marseille université

Isolde Pludermacher, musée d'Orsay, codirectrice de la thèse

WILLIAM LE CALVEZ

Louis Sognot, artiste décorateur (1892 – 1970)

Cette thèse retrace la carrière de Louis Sognot (1892–1970), figure majeure mais encore insuffisamment étudiée des arts décoratifs en France, en mettant en lumière la globalité de son œuvre. Elle vise particulièrement à éclairer les aspects méconnus de son héritage, notamment en réévaluant son rôle d'enseignant et sa contribution durable à l'innovation technique et esthétique. Par une analyse croisée de ses réalisations et engagements professionnels, elle révèle la cohérence d'un parcours alliant recherche formelle, rigueur constructive et réflexion sociale sur l'habitat moderne.

Histoire de l'art contemporain

Jury

Elena Dellapiana, Politecnico di Torino

Paul-Louis Rinuy, université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Marc Decimo, université Paris Nanterre

Stéphane Laurent, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Le monde des relations. Les œuvres visuelles de Carl Gustav Jung (1875–1961): une histoire de l'art du premier XX^e siècle

Si l'œuvre scientifique du psychiatre suisse Carl Gustav Jung (1875–1961) fait aujourd'hui l'objet d'une large diffusion, sa production visuelle est en revanche beaucoup moins connue et étudiée, ce dernier n'ayant, de son vivant, jamais montré ses œuvres en dehors d'un cercle restreint de proches. Cette thèse se donne donc pour objet l'analyse de l'ensemble des œuvres visuelles réalisées par Jung, soit, au-delà des images de son célèbre *Livre rouge*, l'ensemble des peintures et des dessins réalisés de sa main, ses sculptures, ainsi que les incursions qu'il a pu faire dans le champ de l'architecture. Nos analyses interrogent ainsi la manière dont Jung s'inscrit dans les problématiques, les développements techniques et les recherches des artistes de son époque, mais également la façon dont il s'en démarque, dans le but de l'inscrire, avec toute sa singularité et à rebours d'une lecture téléologique, dans une histoire de l'art élargie en

termes d'acteurs, de conceptions et d'enjeux. En somme, à travers le cas de Jung et de ses œuvres visuelles, ce travail vise à interroger la notion même de modernité au début du XX^e siècle en tant que phénomène homogène et continu. Il s'agit d'analyser les résistances, les déviations et les ramifications qu'elle a suscitées, et de participer ainsi à la remise en question de l'idée selon laquelle l'histoire de l'art serait une succession, sinon évolutionniste, du moins linéaire et unique de courants et de styles; en somme «des» modernités plutôt que «la» modernité.

Jury

Régine Bonnefoit, Université de Neuchâtel
Philippe Dagen, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse
Andreas Kilcher, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich
Christine Maillard, Université de Strasbourg, codirectrice de thèse
Julie Ramos, Université de Strasbourg
Pascal Rousseau, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

LÉA DREYER

Au seuil de la matérialité : l'œuvre visuelle et sonore de Lars Fredrikson (1926 – 1997)

Lars Fredrikson (1926–1997), artiste suédois méconnu, installé en France à partir des années 1960, poursuit une trajectoire qui traverse la peinture, le cinématisme, la catoptrique, la synthèse vidéo et la télécopie, jusqu'au son projeté. Ce parcours révèle une figure singulière et pionnière du son dans les arts, dont elle enrichit l'historiographie par la spécificité de sa double inscription, dans la continuation naturelle des arts visuels et en parallèle de la musique. Cette œuvre est également emblématique d'une critique de l'hégémonie moderniste de la vision, procédant à une redistribution des structures du *sensorium* par le démantèlement des conventions de la représentation et de l'image, et une exploration assidue de la physiologie de la perception. Ancrée dans les cultures *DIY* et articulant pratique radioamateur, bricolage et détournement, elle engage, par une extension opératoire de l'art aux phénomènes imperceptibles, une révision des critères esthétiques à l'aune des techniques médiatiques. En regard des

théories de la «dématisation» conceptuelle de l'art, Fredrikson propose une enquête sur le seuil de la matérialité du médium. Première recherche universitaire consacrée à l'artiste, cette thèse monographique s'attache, au croisement de l'histoire de l'art, des études sonores et des études de médias, à mettre au jour les spécificités de l'œuvre de Lars Fredrikson, en valorisant son dialogue avec l'histoire de la peinture, des arts cinématographiques et électroniques, de la musique et des pratiques sonores en art, mais aussi des épistémologies et des cultures matérielles des sciences et des techniques.

Jury

Larisa Dryansky, Sorbonne université

Marcella Lista, musée national d'art moderne/Centre Pompidou

Emanuele Quinz, université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Pascal Rousseau, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Matthieu Saladin, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'autopathographie des femmes artistes: enjeux esthétiques et politiques de la représentation des corps malades à partir des années 1970

«Write or Be Written Off», «écrire ou être effacé» (Jo Spence, 1988): tel est l'enjeu qui semble animer les artistes Hannah Wilke (1940–1993), Hollis Sigler (1948–2001), Nancy Fried (1945) et Jo Spence (1934–1992) lorsqu'elles transforment leur art en un moyen de représenter leurs cancers, de dialoguer avec eux, mais aussi avec leur corps, et d'ainsi réfléchir à la façon dont ils existent au cœur de la société. L'autopathographie désigne les récits autobiographiques de la maladie. Entre témoignage et outil thérapeutique, elle permet aux artistes de prendre du recul sur leur corps, sur la maladie, et de se positionner en sujet actif face à sa progression, et face à leur aliénation, qui redouble la pathologisation du féminin. Leurs œuvres s'ancrent alors dans des questionnements d'ordre esthétique, éthique et politique. Elles proposent des

représentations de corps socialement et artistiquement invisibilisés qui échappent aux stéréotypes instaurés par une tradition artistiques, et des injonctions sociales. Dans un rapport conflictuel aux canons, elles oscillent entre rejet, parodie et réappropriation afin de lutter contre la réification de leurs corps. D'un point de vue politique, ces œuvres luttent contre l'invisibilisation de la maladie et de la mort, qui apparaissent de plus en plus reléguées derrière des portes closes, celles de l'hôpital comme du foyer. Elles s'engagent ainsi, en miroir des mouvements féministes et des mouvements de santé, dans une réflexion sur les structures de dominations qui conditionnent leur expérience de la maladie.

Jury

Philippe Artières, CNRS
Thibault Boulvain, Sciences Po Paris
Sophie Delpoux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Elvan Zabunyan, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice de la thèse
Giovanna Zapperi, université de Genève

DARINA PROTSENKO

Peindre à l'ère de l'écran: la peinture à l'épreuve du cinéma, entre technologie, érotisme et histoire

La thèse porte sur un corpus d'œuvres picturales produites en Europe et aux États-Unis entre les années 1980 et la première moitié des années 2000, en interrogeant les convergences involontaires et les coïncidences inattendues entre la création picturale contemporaine et l'univers cinématographique. Mobilisant l'histoire du cinéma et l'histoire culturelle, mais aussi des apports philosophiques, psychanalytiques et anthropologiques, elle s'appuie sur une méthode intertextuelle et s'articule en trois axes principaux. Le premier, d'ordre sociologique, fondé sur des entretiens avec une quinzaine d'artistes contemporains, identifie les traits spécifiques d'une cinéphilie picturale propre à la génération des peintres nés après les années 1960. Le deuxième, d'ordre tech-

nologique, analyse l'impact des mutations du langage cinématographique et la manière dont le passage de « l'ère de la projection » à « l'ère de l'écran » transforme le rapport des peintres à l'image. Enfin, le troisième, iconographique, explore la coexistence des thématiques de la violence et de la sexualité dans un contexte où les conflits armés sont diffusés en direct et où l'accès aux images pornographiques s'est massivement démocratisé.

Jury

Antoine de Baecque, ENS-PSL

Danièle Cohn, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Philippe Dagen, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

François-René Martin, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

Clélia Zernik, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

GABRIELLE H. SMITH

Les beautés professionnelles. Le demi-monde et la mode. Paris, 1847-1914

Cette thèse vise à replacer au centre des dynamiques de mode du XIX^e siècle une catégorie de femmes étonnamment oubliée par l'historiographie : les demi-mondaines. Au-delà des lieux communs concernant les apparences «tapageuses» des courtisanes du Second Empire et de la Belle Époque, les pratiques vestimentaires qui leurs sont propres ainsi que, plus largement, leur culture des apparences, se trouvent ici restituées dans leur complexité. Il s'agit de replacer les demi-mondaines au cœur des modalités les plus concrètes d'invention et de diffusion des modes vestimentaires de la seconde moitié du XIX^e siècle. Soit, tout d'abord, d'examiner leur poids économique pour l'industrie naissante de la haute couture, tant par leurs habitudes de consommation somptuaires que par leur rôle de proto-mannequins ou «lanceuses». Un examen de la topographie de mode propre à la période vient ensuite préciser les modalités spatiales et médiatiques de l'exercice de leur position d'influence. À travers l'étude d'une série de pratiques

ainsi que de discours sur l'influence sociale des demi-mondaines, se fait enfin jour la question de la modernité des apparences et des attitudes des demi-mondaines : elles ont largement contribué, à une échelle historique dépassant celle de la saisonnalité des tendances, à la genèse de normes d'élégance fondatrices de la féminité moderne et qui ne pourront s'afficher de façon légitime et «convenable» qu'au début du XX^e siècle. En somme, la puissance de mise en mouvement, soit le rôle moteur joué par les demi-mondaines, se comprend ici dans une perspective triple, tout à la fois érotique, économique et esthétique, perspective où le désir physique, la puissance de suggestion mimétique et la fonction d'entraînement économique se manifestent comme pleinement solidaires.

Jury

Manuel Charpy, CNRS

Gabrielle Houbre, université Paris Cité

Corinne Legoy, université d'Orléans

Pascal Rousseau, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

KHÉMAÏS BEN LAKHDAR

Couture coloniale. L'orientalisme dans la mode parisienne au passage du XX^e siècle (1860–1930)

Cette thèse vise à analyser l'interdépendance complexe entre le fait colonial et l'orientalisme dans la couture parisienne au passage du XX^e siècle. Elle se donne pour objectif de réexaminer cette tendance vestimentaire, en se focalisant sur les vêtements orientaux, sur les créations des couturiers, tout en les mettant en relation avec les grands bouleversements géopolitiques de l'époque. Il s'agit de montrer que l'orientalisme, bien plus qu'une simple tendance passagère, est un mouvement structurant de l'émergence d'une nouvelle idée de mode au XIX^e siècle à Paris. Elle se fonde notamment sur toute une série de cultures matérielles orientales, abondamment réceptionnées dans toutes les capitales européennes du fait de l'expansion des Empires et de la mise en place méthodique d'une appropriation culturelle des peuples dominés. L'étude de ces objets et vêtements offre au couturier la possibilité de renouveler leur esthétique

et leur approche de la confection. C'est pourquoi nous cherchons à mettre en lumière le fait que le mouvement orientaliste vestimentaire n'est pas uniquement une façon de fantasmer l'ailleurs et l'exotisme. Bien plus que cela, il est une base solide sur laquelle se fonde une reconfiguration profonde du processus créatif des couturiers parisiens.

Jury

Jérémie Cerman, université d'Artois

Manuel Charpy, CNRS

Ariane Fenetoux, université Sorbonne Nouvelle

Pascal Rousseau, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Valerie Steele, musée du Fashion Institute of Technology (New York)

ADRIAN KAMMARTI

« Contre (...), tout contre » : le discours anti-mode en France (1780 – 1980)

Cette thèse propose une première recension du discours anti-mode en France, entre 1780 et 1980. Se réclamant de l'histoire des idées, elle vise à repérer les différentes critiques adressées à la mode sur cette période afin d'en émettre une typologie et d'en cerner les principales inflexions. Sur la base d'une diversité de champs disciplinaires et de sources, cinq grandes formations discursives se dégagent, suivant l'évolution des conditions matérielles. Entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1840, la critique politique de la mode en dénonce les aspects inégalitaires. Discours révolutionnaire et premiers socialismes cherchent à penser les fondements d'un système vestimentaire nouveau, conciliant apparences et égalité. L'industrialisation du secteur textile et la diffusion progressive de la confection poussent à l'apparition d'un nouveau complexe discursif à partir des années 1840. Cette critique socio-économique de la mode vise à pointer l'aliénation du travailleur que sa diffusion suppose, en même temps que ses effets sur ses consommateurs. La Belle Époque voit de façon concomitante l'intensification de la critique hygiéniste. Le

début du XX^e siècle se caractérise au contraire par une évolution de la silhouette féminine en faveur de son allègement et d'un dévoilement croissant du corps. Pour y répondre, se développe une critique morale de la mode, qui prend forme au départ dans les rangs chrétiens. Cette critique se retrouve sous la Révolution nationale, quand les discours pétainistes tentent d'expliquer la défaite française par un relâchement de la moralité féminine caractéristique de la période de l'entre-deux-guerres. Alors qu'un nouveau palier de démocratisation matérielle est franchi avec l'apparition du prêt-à-porter, se cristallise enfin dans la période de l'après-guerre une critique libertaire de la mode. Il s'agit de défendre l'idée que sa prise en charge par l'économie capitaliste et sa massification contribuerait à un processus d'uniformisation vestimentaire et signerait la fin de toute réelle possibilité de distinction.

Jury

Carlo Marco Belfanti, université de Brescia

Ariane Fennetaux, université Sorbonne Nouvelle

Émilie Hammen, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Pascal Rousseau, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Les ZAC parisiennes de 1969 à 2002. Des laboratoires urbains au temps du « retour à la ville »

Si les théories projectuelles de la production de la ville des trois dernières décennies du XX^e siècle – l'architecture urbaine via les apports de la typo-morphologie, puis le Projet urbain et le projet métropolitain – ont fait l'objet d'un nombre croissant d'études, leur pendant opérationnel a cependant été moins étudié jusqu'à présent. Entre 1969 et 1995, les Zones d'aménagement concerté (ZAC) parisiennes constituent les lieux expérimentaux d'application d'une doctrine du « retour à la ville » élaborée par l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) dans les années 1970, mêlant références à l'architecture parisienne et recherche d'optimisation formelle. En résultent

des nouveaux quartiers que l'on pourrait caractériser par une recherche de *continuité compromise*. Dans une période en quête de références opérationnelles de nouveaux quartiers bâtis, les ZAC parisiennes ont constitué dès lors des modèles, ou des contre-modèles, largement diffusés, discutés et débattus par la scène architecturale.

Jury

Isabelle Chesneau, ENSA Paris-Malaquais

Xavier Desjardins, Sorbonne université

Jean-Philippe Garric, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
directeur de la thèse

André Lortie, ENSA Paris-Belleville

Éléonore Marantz, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Nathalie Roseau, École nationale des Ponts et Chaussées

LOUISE DOUBREMELLE

Histoire patrimoniale de l'ancienne abbaye de Cluny

L'abbaye de Cluny est un monument d'une importance considérable pour l'histoire de l'art. De la destruction de son église est née une multitude d'éléments lapidaires dont une partie forme aujourd'hui une collection exposée *in situ*. Cependant, le manque de connaissances sur l'histoire de cette collection mène à des problématiques de gestion et de conservation qui menacent la préservation des œuvres. Approfondir l'étude de la période post-révolutionnaire de l'ancienne abbaye devient donc indispensable pour éclaircir le statut administratif des pièces et assurer leur passage aux générations futures.

Jury

Delphine Burlot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Marie Cornu, Institut des sciences sociales du politique
Stéphane Duroy, université Paris-Saclay, codirecteur de la thèse
Charlotte Guichard, École Normale Supérieure-PSL
Benoît Habert, université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
Philippe Pagnieux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

ALESSANDRO PAOLO LENA

Muséologie du sacré. Les églises consacrées et le patrimoine culturel des Frères Mineurs Conventuels en Italie

La thèse explore les églises consacrées et le patrimoine culturel des Frères Mineurs Conventuels, en examinant comment elles se comparent et contrastent avec l'exposition d'objets sacrés dans des contextes muséaux séculiers. En se concentrant sur la relation de l'Ordre avec le patrimoine culturel depuis le début du XX^e siècle, l'étude s'appuie sur des méthodologies issues de la recherche historique, de la muséologie et de l'histoire de l'art, tout en intégrant des perspectives issues des études religieuses et de la phénoménologie.

Jury

Sonia Cavicchioli, università di Bologna
Paola Cordera, Politecnico di Milano
Sandra Costa, università di Bologna, directrice de la thèse
Cyril Isnart, Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale
Dominique Poulot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, codirecteur de la thèse
Isabelle Saint-Martin, École Pratique des Hautes Études

KAZUKO AKIMICHI

Le Musée d'Ennery et ses objets: regards croisés historiques, sociaux et esthétiques sur sa collection

Cette recherche s'inscrit dans une histoire de la culture matérielle centrée sur les pièces conservées au musée d'Ennery. Fondé en 1908 par la collectionneuse Clémence d'Ennery (1823–1898), l'établissement abrite un ensemble plus de 6000 objets rassemblés pendant près d'un demi-siècle et soigneusement consignés dans des cahiers d'inventaire. Lors de son ouverture, le premier conservateur, Émile Deshayes (1859–1916), engage un travail d'inventaire scientifique comprenant la classification et la recherche de provenance. Plus d'un siècle plus tard, cet ensemble reste peu étudié et représente un champ d'investigation encore largement inexploré. Ce travail propose de replacer ces artefacts dans le contexte social et culturel de la France de la seconde moitié du XIX^e siècle, tout en les inscrivant dans

une réflexion historiographique. À travers l'examen des pièces réunies au musée d'Ennery, cette thèse analyse la réception des arts décoratifs japonais par les collectionneurs français, et interroge les dynamiques de genre à partir des pratiques différenciées de la collectionneuse et du conservateur.

Jury

Jérémie Cerman, université d'Artois

Estelle Bauer, musée Guimet

François Mairesse, université Sorbonne Nouvelle

Manuela Moscatiello, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Dominique Poulot, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directeur de la thèse

Artistes invités

2026

TOXI-CINÉ

Une collaboration artistique transnationale
en terrain contaminé

Depuis Lubumbashi (République Démocratique du Congo) et Bruxelles (Belgique), Gustave Fundi Mwamba et Antje Van Wichelen collaborent sur un film expérimental en voie de développement: *UBATIZO (le baptême)*. Grâce à des résidences et des expositions, les deux artistes développent un projet hybride qui mêle différents genres, allant du film d'horreur à l'animation ; de la réinvention spéculative de films d'archives aux expérimentations matérielles avec la pellicule. Le projet interroge l'impact de l'exploitation minière toxique sur la santé des habitants de Lubumbashi, capitale de la province du Katanga. Par sa structure narrative, il revient sur la longue histoire de l'extractivisme et l'introduction de l'industrie minière à grande échelle dans le cadre de la colonisation belge.

L'intrigue introduit le personnage du Dr Fundi, alter ego de l'un des artistes, qui mène des recherches sur la «monstrification» – un phénomène fictif déclenché par la pollution environnementale qui entraîne chez les malades des déformations physiques et un comportement monstrueux. Le film raconte que le Dr Fundi s'est récemment rendu dans une région minière hautement polluée. Sur place, il trouve une boîte contenant des rouleaux de film négatif en 16mm qui documentent les travaux de son prédécesseur, le docteur Mayeye, disparu

en 1929 alors qu'il menait des recherches sur une mystérieuse maladie causée par l'exploitation minière toxique. La même boîte abrite également une vieille caméra bolex et un projecteur, ainsi qu'un cahier contenant des instructions très précises pour le développement de films à base d'eau de puits polluée et de plantes.

À travers cette histoire fantastique, les deux artistes reconstituent le caractère inéluctable des conditions de vie toxiques qu'il et elle ont rencontrées dans des zones fortement polluées de la ville de Lubumbashi, où les légumes poussant dans les sols contaminés jaunissent, et où les taux de cancer sont élevés parmi les habitant.e.s. Mais la toxicité n'est pas seulement le sujet étudié dans le projet, elle est également intégrée dans la démarche cinématographique. Lorsqu'elle observe que l'eau noircit quand les habitant.e.s essayaient de la désinfecter avec de l'eau de Javel, Van Wichelen développe des séquences filmiques sur pellicule dans un mélange d'eau contaminée par l'acide sulfurique provenant d'une usine de production voisine, auquel elle a ajouté de l'eau de Javel, de la vitamine C et du bicarbonate. Le liquide toxique a révélé des images qui ont littéralement transformé le film non seulement en une représentation visuelle de la toxicité environnementale, mais aussi en une trace indicielle, et témoignage matériel des conditions de pollution qui l'ont généré. Un procédé que le duo décrit comme un *toxi-ciné*.

Gustave Fundi Mwamba et Antje Van Wichelen développent leur projet dans le cadre d'expositions et d'ateliers à travers le monde : une première version de leurs recherches a été présentée dans le cadre de la 7^e Biennale de Lubumbashi, *Toxicity*, en 2022. Une série d'échantillons issus des recherches menées dans les zones contaminées de la ville, et d'expérimentations avec le matériau visuel analogique a alors été présentée au Centre d'art Biasasa, fondé et animé par Gustave Fundi Mwamba. En poursuivant leur collaboration transnationale, les deux artistes ont ensuite développé des étapes de leur projet à la Biennale de Kochi (Inde) et à la Kunsthalle Mainz (Allemagne) en 2023. Actuellement, ils poursuivent la fabrication du court-métrage *UBATIZO*, produit par Rosa Spaliviero (Twenty Nine Studio & Production), destiné à intégrer le circuit mondial des festivals de cinéma de genre. En parallèle, le duo mène le projet de recherche FINDING UBATIZO, dirigé par les artistes en collaboration avec le département d'animation de l'École de recherche graphique (ERG), l'artiste Alexander Schellow et divers étudiant.e.s, artistes, et mentors à Lubumbashi et Bruxelles. Ce projet qui se déploie sur deux années est soutenu par le fonds de recherche CNRS / FrART.

La collaboration entre deux continents de Gustave Fundi Mwamba et Antje Van Wichelen met en dialogue des langages artistiques et trajectoires différents, ancrés respectivement dans le film de genre et le cinéma expérimental, qui dialoguent ici autour de l'invention d'une

forme hybride – un film en devenir qui se développe par la performance, l'installation, la photographie, le dessin et des séances de tournage in situ. L'intervention matérielle sur la pellicule est ici mise à l'œuvre pour révéler la pollution, alors que les séquences de films d'horreur tournées de façon volontairement artisanale introduisent une réflexivité du processus de fabrication, et mobilisent un genre cinématographique permettant de narrer un monde profondément affecté par les destructions environnementales. Combiné avec des séquences documentaires, et des scènes tournées avec des danseuses, danseurs et acteurs et actrices, la fabrique d'Ubatizo compose un film délibérément composite, matériellement ancré dans le réel, tout en se tournant vers les ouvertures et spéculations permises par la fiction.

À travers le récit, le projet participe à l'activisme environnemental en montrant la longue histoire de la contamination de ladite « ceinture du cuivre » traversant l'Afrique centrale et australe, où l'exploitation minière impacte lourdement la vie des habitant.e.s. La « monstrification » dont parle le film n'est donc pas seulement un phénomène physique maladif, mais évoque plus largement un contexte dans lequel des lieux et les êtres qui les habitent sont traités par les pouvoirs politiques et les compagnies minières multinationales comme des déchets, superflus, laissés.e.s pour compte. Dans leurs analyses des zones minières de la région, les chercheuses Gabrielle Hecht et Pamila Gupta montrent comment ces

injustices environnementales font partie des manifestations du capitalisme racial, qui déploie un traitement différentiel sur des corps : abandonner des contrées entières à la destruction des fondements de vie pour alimenter la demande en minerais sur les marchés globaux apparaît dans ce cadre comme acceptable.

Depuis une vingtaine d'années, des initiatives d'artistes, notamment regroupées autour du centre d'art Picha, co-fondé par Sammy Baloji et des artistes amis à Lubumbashi, cherchent à créer des espaces qui permettent de résister à ces destructions sans bornes. Avec les moyens modestes d'un espace porté par des artistes, ils et elles œuvrent à inverser les flux monétaires de l'extraversion, et à permettre, au travers de collaborations transnationales, la création artistique comme un espace critique, solidaire et inventif permettant d'ouvrir des perspectives au-delà du toxique. Le projet de film *Ubatizo* de Gustave Fundi Mwamba et Antje Van Wichelen participe pleinement à ce travail transformateur.

Lotte Arndt
Maîtresse de conférences, HiCSA,
Global Histories of Contemporary Art

Avec

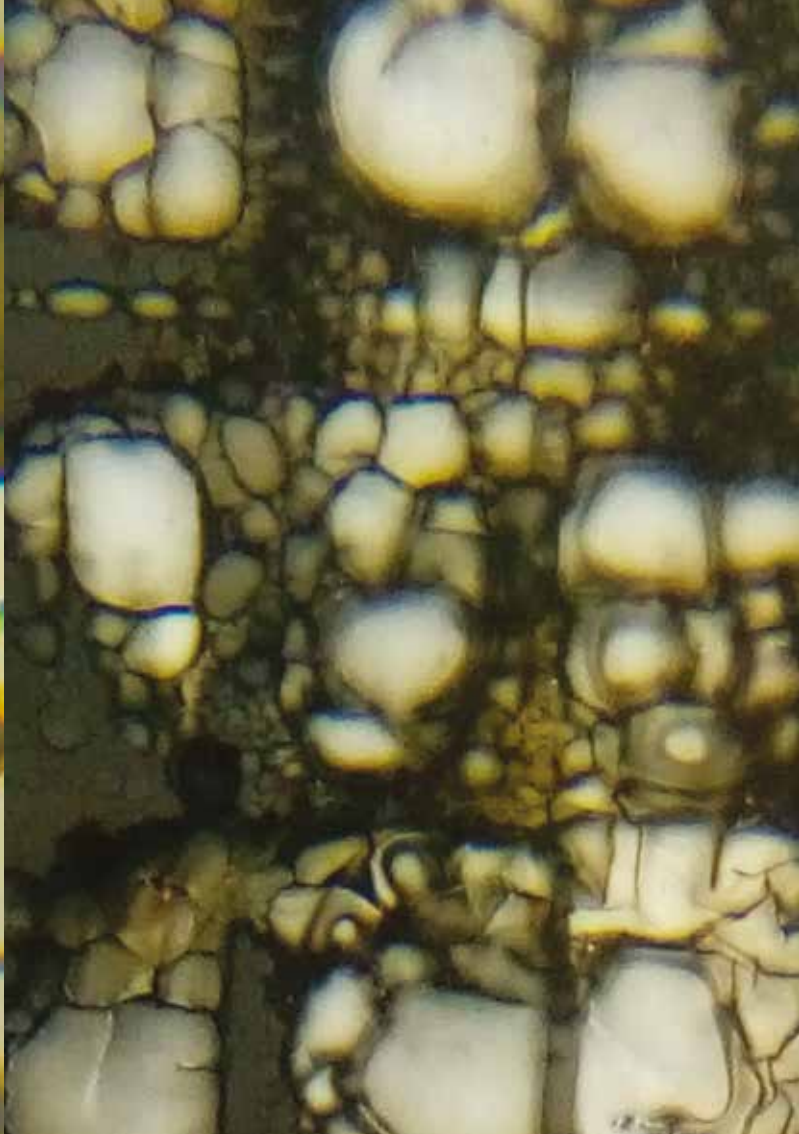
Matt Mwehu Muyumba (Dr Mayeye),
Jenny Kongolo Munyongamayi (patiente 01),
Papa Bienveillant et sa famille, Sarah Mukadi Kadima (patiente 02), Lambick Meli (patient 03).
Avec l'aimable autorisation des artistes,
et nos remerciements à : LABO BxL, Peliskan,
Biasasa Centre d'art, Boris Belay, Picha asbl,
Twenty Nine Studio & Production.
Le projet est soutenu par le Fonds de la Recherche Scientifique (FNRS), le Fonds de la Recherche en Art (FRART) et Vlaams Audiovisueel Fonds (VAF).

Images

Gustave Fundi Mwamba et Antje Van Wichelen
p. 18-23: Franck Mukunday

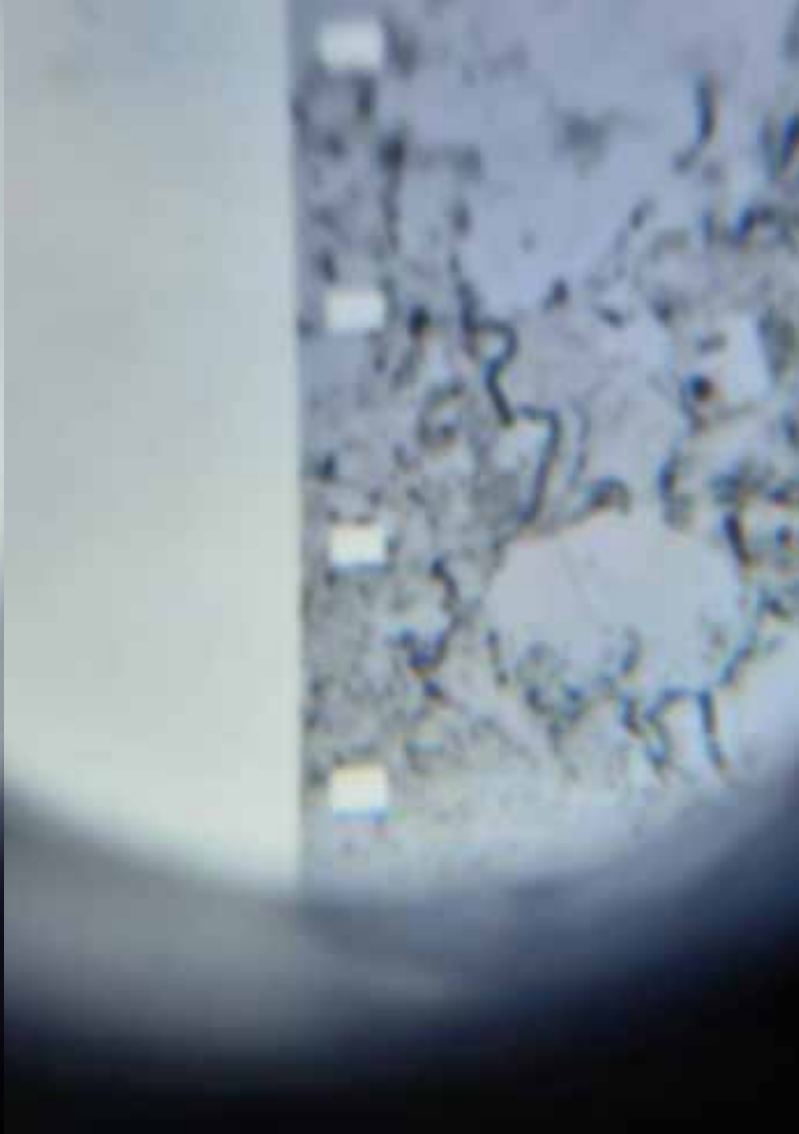
Contact

<https://biennaledelubumbashi.com/fr/lieux/biasasa-centre-d-art/>
biasasa.centredart (instagram)























Informations pratiques

**Toutes les manifestations
sont ouvertes au public dans la limite
des places disponibles.**

Galerie Colbert

2, rue Vivienne 75002 Paris

Métro/Bourse (ligne 3),
Palais Royal–Musée du Louvre (lignes 1 et 7),
Pyramides (lignes 7 et 14)

Bus/lignes 21, 27, 29, 39, 48, 67, 95

Velib'/ 11 rue de la Banque, 75002

Site internet

<https://hicsa.pantheonsorbonne.fr>

Achévé d'imprimer en mars 2026
sur les presses de PBtisk, République Tchèque.

Histoire Culturelle et Sociale de l'Art

artistes invités

Gustave Fundi Mwamba

& Antje Van Wichele